

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique Université

Mohamed Seddik Ben Yahia -Jijel

Faculté des lettres et des langues

Département de lettres et langue française

N° de série :

N° d'ordre :



Mémoire pour l'obtention du diplôme de master

Spécialité : Français

Option : Littérature et civilisation

Intitulé

# L'écriture de la violence dans *1994* d' Adlène Meddi

**Présenté par:**

BOUDERMINE Manal

**Dirigé par:**

Mme. BOUHADJAR Rima

**Devant le Jury :**

**Président :** MASSOUDI Samir

**Rapporteur :** BOUHADJAR Rima

**Examineur:** CHIHA Samia

**Année universitaire 2019/2020**



République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université Mohamed Seddik Ben Yahia -Jijel  
Faculté des lettres et des langues  
Département de lettres et langue française

N° de série :

N° d'ordre :



Mémoire pour l'obtention du diplôme de master  
Spécialité : Français  
Option : Littérature et civilisation  
Intitulé

# L'écriture de la violence dans *1994* d'Adlène Meddi

**Présenté par:**

BOUDERMINE Manal

**Dirigéepar:**

Mme. BOUHADJAR Rima

**Devant le Jury :**

---

**Président :** MASAUDI Samir

**Rapporteur :** BOUHADJAR Rima

**Examineur :** CHIHA Samia

**Année universitaire 2019/2020**

## **Remerciements**

*Je remercie Dieu de m'avoir guidée vers ce chemin,  
Je remercie tous ceux qui m'ont soutenue de près ou de loin.*

# **Dédicace**

**Je dédie ce mémoire de recherche de mon regretté  
Grand père MOUHEMED BOUDERMINE, que Dieu ait  
son âme et lui fasse habiter son Vaste Paradis, qui m'a  
toujours exhorté aux études et encouragé dans ce  
chemin, me prodiguant toute son Bénédiction.**

## **Table des matières**

<b>Introduction.....</b>	<b>07</b>
--------------------------	-----------

<b>Chapitre I : Présentation de l’auteur et contextualisation du corpus .....</b>	
I.    Présentation de l’auteur.....	13
I.1    Les romans d’Adlène Meddi :.....	13
I.2    Le résumé du roman :.....	15
II.    Présentation et historique du genre Policier : .....	17
II.1.    Le roman policier : .....	17
II.2.    Le roman policier en Algérie: .....	18
<b>Chapitre II :La narration dans 1994.....</b>	23
1.    La structure du roman 1994 :.....	24
1.1    La première partie .....	25
1.2    La deuxième partie.....	28
1.3    La troisième partie.....	29
1.4    La quatrième partie .....	31
1.5    La cinquième partie.....	33
2.    Le temps du récit dans 1994 : .....	34
2.1    L’ordre : .....	35
2.1.1.    Analepse ou flash-back : .....	36
2.1.2    La prolepse:.....	40
2.2    La durée: .....	41
2.2.1    L’ellipse : .....	41
2.2.2    La scène : .....	42
2.2.3    La pause : .....	43
2.2.4    Le sommaire :.....	45
3.Le temps de la narration dans 1994 : .....	45
3.1    La narration ultérieure.....	45
3.2    La narration ultérieure dans 1994.....	46
<b>Chapitre III :La représentation des personnages dans 1994.....</b>	49
I.    Le personnage et l’approche sémiotique.....	50
I.1.La notion du personnage :.....	50
I.2    Analyse sémiologique du personnage selon P. HAMON :.....	51
I.2.1    L’être : .....	51
I.2.2    Le faire : .....	52
A.            Le rôle thématique :.....	52
B.            Le rôle actantiel :.....	52
I.2.3L’importance hiérarchique : .....	53

II.	L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon : .....	53
II.1.	Etude du personnage de Amin (le héros) dans <i>1994</i> : .....	53
II.1.1.	L'être : .....	54
II.1.1.1.	L'identité : .....	54
II.1.1.2	Le portrait : .....	55
II.1.2.	Le faire .....	58
II.1.3.	L'importance hiérarchique du héros : .....	61
II.2	«Zoubir Sellami »: .....	63
<b>Chapitre IV</b>	<b>Les différents aspects de la violence dans <i>1994</i></b> .....	66
1.	Définition de la violence .....	67
2.	Les différents aspects de la violence dans le roman <i>1994</i> : .....	69
2.1	La violence sociale : .....	69
2.2	La violence physique : .....	72
2.3	La violence verbale : .....	76
2.3.1	L'humiliation : .....	77
2.3.2	Les insultes et les injures: .....	78
2.4	La violence historique : .....	81
	<b>Conclusion</b> .....	86
	<b>Liste des références bibliographies</b> .....	89
	<b>Résumé</b> .....	93

# **Introduction**

## **Introduction :**

La littérature algérienne d'expression française est née vers la fin du XIXe siècle, elle a connu différentes étapes avant et après l'indépendance. Pendant la colonisation, une première période s'achève en 1945 ; pour qu'une seconde reprenne en 1945, et se prolonge jusqu'à la veille du soulèvement contre l'occupation coloniale en 1954.

Dans les années 50, les écrivains se mettent à écrire, leurs œuvres sont devenues des classiques algériens. La littérature algérienne d'expression française est considérée comme un produit d'apprentissage de la langue française, et aussi un patrimoine historique qui enrichit la culture algérienne, et qui reste toujours au service du contexte historique. En effet, les conditions sociopolitiques et historiques de 1990 et l'état tragique de la décennie noire en Algérie ont poussé les écrivains algériens à réagir face à cette situation, en mettant en œuvre une écriture dite : « la littérature de l'urgence ».

Cette littérature est marquée par une détresse de la violence du terrorisme, elle témoigne explicitement du contexte historique de sa production. Cette littérature vise à mettre en exergue le quotidien et la souffrance du peuple algérien pendant ces années de braise. En effet, de nombreux écrivains sont connus par leurs écrits et leur engagement littéraire afin de raconter l'horreur et le terrorisme imposés par le fanatisme et l'extrémisme. Parmi ces écrivains nous citons à titre exemple : Yousef Kader, Abdelaziz Lamrani, Larbi Abahri, Zahira Houfani et Yasmina Khadra... etc.

Les écrivains de la décennie noire ont raconté l'horreur du contexte historique dans des romans dont certains s'inscrivent dans la catégorie générique du roman policier ou du polar. La littérature policière a vu le jour pendant les années 1920 aux Etats unis, à l'égard des crimes et des conditions sociales, ce qui engendre un nouveau genre et une nouvelle production sur la scène littéraire c'est: le roman policier. Dans cette perspective, le roman policier est considéré comme un genre littéraire qui se fonde essentiellement sur le délit, la victime et l'enquête, il y a généralement trois types : le roman noir, le roman à suspense et le thriller.

Dans la littérature algérienne de langue française, le roman policier est né à partir des années 1970, avec des écrivains qui ont été influencés par la tradition de la littérature française policière comme : Yousef Khader et Abdelaziz Lamrani.

Cette nouvelle écriture était étroitement liée à la situation sociopolitique du pays, mais en réalité, ce genre était assez restreint, et les romans policiers étaient comptés aux bouts des doigts dans la scène des productions littéraires en Algérie.

Pour donner des exemples de cette production, on peut citer les romans d'espionnage de Yousef Khader qui a publié une série de six romans à la société Nationale d'Édition et de Diffusion (S.N.E.D) à Alger entre 1970 et 1972 : *Délivrez la Fidayia !*, 1970 ; *Halte au plan terreux*, 1970 ; *Pas de «Phantoms» pour Tel-Aviv*, 1970 ; *La Vengeance passe par Ghaza*, 1970 ; *Les bourreaux meurent aussi*, 1972 ; *Quand les "Panthères" attaquent*, 1972

Ainsi que, la décennie de 1980 avec Abdelaziz LAMRANI, *Piège à Tel-Aviv*, 1980, Rachid Boudjdra, *Le Vainqueur de Coupe*, 1981, et Tahar DJAOUT, *Les Vigiles*, 1991.

Dans les années 1990, l'écrivain Mohamed MOULESSEHOUL, sous le pseudonyme de Yasmina Khadra a favorisé l'émergence du genre policier réaliste, en lui donnant un nouveau souffle à travers ses écrits. Il aborde le phénomène du terrorisme, le vécu et le drame algérien durant la décennie noire, à travers des œuvres telles ; *Le dingue au bistouri*, 1990 ; *Morituri*, 1997 ; *À quoi rêvent les loups*, 1999 ; *Les Agneaux du Seigneur, Paris*, 1998. Boualem SANSAL de sa part écrit *Le Serment des Barbares*, 1999, et : *L'Enfant fou de l'arbre creux*, en 2000.

Après la décennie du terrorisme, entre 1990 et 2000 le roman policier ou le polar algérien connaît de nouvelles dimensions et une progression, il dépasse les frontières, et réussit à prendre place à l'exemple de ; Adlène Meddiqui a écrit *Le casse-tête turc* 2002, et *la prière du maure* en 2008.

Selon l'ordre chronologique de la parution des œuvres, nous citons à titre exemple Yasmina Khadra, avec la publication de son roman *Qu'attendent les singes* en 2014 et Adlène Meddi, avec la publication de *1994* en 2017, ce dernier est notre corpus d'étude. C'est un polar dans lequel l'auteur nous a fait plonger au cœur d'El-Harrach, Banlieues, Est d'Alger. *1994* est le portrait saisissant de l'Algérie des terribles années 90 de ses affres, et de ses lâchetés ; une guerre fratricide durant laquelle quatre jeunes lycéens retrouvent dans le tourbillon de cette guerre et s'engagent dans une lutte clandestine anti-terroriste.

Selon lui : « Le polar c'est aussi ça : parler de la marge. Parler de tout ce qui paraît lointain et sale. L'univers de la banlieue. Sortir le texte du centre et l'emmener dans un décor moins attendu. C'est aussi une vengeance par la littérature. »<sup>1</sup>

Adlène Meddi est un journaliste, reporter et écrivain algérien d'expression française, né le 16 août 1975 à El-Harrach, Alger. Il a fait des études de journalisme et de sociologie des médias à l'université d'Alger, puis au campus d'EHESS (Ecole des hautes études en sciences sociales) de Marseille. L'ex- rédacteur en chef de l'hebdomadaire El-Watan week-end à Alger.

Dans son roman *1994*, paru aux éditions Barzakh à Alger, en octobre 2017, l'écrivain Adlène Meddi raconte la mémoire de la guerre civile et revient sur les années sombres, celles de la douloureuse période des années 1990, à travers des thèmes dominants dont nous citons : le terrorisme, la violence, les services secrets, le sang, la guerre, l'amitié, les souvenirs, l'exil et le traumatisme...etc.

En premier lieu, ce roman noir se focalise principalement sur les voix des personnages qui témoignent dans une société réduite à ses aspects négatifs. Il se concentre sur le coupable, la victime ou l'enquêteur, et met en premier plan la société. Dans le roman policier en général et dans notre corpus en particulier, la représentation de la violence est l'une des caractéristiques du polar, dans *1994* d'Adlène Meddi, la violence domine le roman, en soulignant par cela les souffrances et les oppressions les harcèlements qui ont fait de l'Algérie une société anarchiste, immergée dans le sang, le feu, et les larmes, une dépouille aux horreurs et une tragédie historique outrageant.

Dans le roman *1994*, trois dates : 1994, 2004 et 1962, sont organisées selon une chronologie locale bien particulière. D'une année à l'autre, d'une période de l'histoire à l'autre, c'est la violence qui joue le rôle du fil conducteur. *1994* raconte l'histoire d'une bande de lycéens de la banlieue d'Alger qui ont affronté les terroristes, avec des armes à la main pendant une violente guerre civile. La violence s'installe aux époques différentes entre le temps de la génération des fils en 1994 et celui de la génération des pères en 1962. Adlène Meddi arrive à transmettre toutes les souffrances et les émotions à travers l'écriture de cette aventure douloureuse et tragique des quatre jeunes.

---

<sup>1</sup>Entretien réalisé avec Adlène Meddi par Salah Badis, *le nouveau souffle de la critique littéraire en Algérie*, dans *Fassel*, revue de critique littéraire, N° 0, éditions motifs, Automne 2018.

Le roman *1994* est l'une des œuvres polysémiques où plusieurs thèmes se réunissent : Amour, vengeance, terreur, chagrin, mort, perte, angoisse et folie. Le passé hante ses victimes : on est en 2004 mais on fait régulièrement retours à 1994 et 1962.

Notre grand intérêt pour cette œuvre relève d'abord de la curiosité de savoir réellement ce qui s'est passé durant cette période, et pourquoi *1994* comme titre ? D'une part, le roman est important pour comprendre cette période trouble de l'histoire algérienne ainsi que notre monde actuel, une balade nostalgique, à la fois mélancolique et hargneuse entre le passé et le présent. D'une autre part, la révolution de ces adolescents des années 1990 a fait constamment penser à la révolution algérienne actuelle, une révolution certes pacifique mais qui fait appel à un changement radical comme dans le roman qui décrit la volonté de ces jeunes et leur désir de changer les choses.

Dans cette perspective, «L'écriture de la violence apparaît alors comme une façon de lutter, avec les mots, contre la décrépitude de la pensée, le cynisme des idéologies et l'absurdité des actions de ceux qui ont en charge le destin de leurs concitoyens»<sup>2</sup>.

Notre étude sera appuyée essentiellement sur le thème de la violence de l'écriture, dans *1994* d'Adlène Meddi. Cet ordre d'idées que nous avons citées auparavant nous a conduites à poser les questions, suivantes :

Comment la violence se manifeste dans *1994* ? Comment l'auteur-t-il représenté la violence dans *1994* ? Par l'écriture de polar Adlène Meddi traduit-il vraiment cette réalité monstrueuse des années noires ? Et comment arrive-t-il à décrire les maux d'une génération traumatisée ?

Afin de répondre à ces questions nous essayons de suggérer quelques hypothèses :

Nous voulons démontrer que le corpus que nous avons choisi s'inscrit dans une double violence, celle de la thématique traitée et celle de la composition du récit.

La violence qu'a connue l'Algérie durant la décennie noire n'est pas fortuite ni conjoncturelle, elle est née d'un malaise installé depuis 1962.

---

<sup>2</sup>NgalassoMwathaMusnaji, Langage et violence dans la littérature africaine écrite en français, [en ligne] : <http://www.msha.fr/celfa/article/Ngalasso01.pdf>, consulté le 15 .03.2020

L'auteur a écrit d'une façon violente pour refléter le contexte sociopolitique du pays durant la décennie noire.

A l'aide d'une écriture noire le romancier Adlène Meddi raconte une intrigue policière, dans laquelle sombre le lecteur dans un univers spatio-temporel violent où sont intriguées la violence et l'écriture.

Pour mener convenablement notre analyse et afin de vérifier la justesse de ces hypothèses et de même apporter une réponse à la problématique que nous avons formulée, nous allons compter sur un plan qui s'articule en quatre chapitres :

Dans le premier chapitre intitulé, présentation de l'auteur et contextualisation du corpus, nous allons mettre l'accent sur la présentation de l'auteur Adlène Meddi, sa bibliographie ainsi que la présentation et le résumé du corpus, et de même un aperçu sur le genre du roman policier afin de contextualiser notre corpus de recherche.

Dans le deuxième chapitre, nous tenterons d'étudier la forme et la structure du texte pour voir comment l'histoire est-elle racontée, ainsi que le temps de la narration dans notre récit, pour cela nous ferons appel à l'approche narratologique.

Le troisième chapitre portera le titre : la représentation des personnages dans *1994*, pour effectuer une étude interne du texte et étudier le personnage selon la grille de Philippe Hamon, dont il désigne les normes pour déterminer le héros de l'intrigue romanesque et de même, dans le but d'identifier l'influence de l'ambiance des années noires sur eux.

Puis, le quatrième chapitre sous le titre de : Les différentes manifestations de la violence dans *1994*, il sera consacré à une analyse profonde, à travers laquelle nous mettons le point sur les différentes manifestations de la violence dans le texte.

# **Chapitre I**

## **Présentation de l'auteur et contextualisation du corpus**

## **I. Présentation de l'auteur:**

Pendant les années 90, la littérature algérienne postcoloniale d'expression Française s'est caractérisée par une écriture réaliste. Il y avait l'apparition De nouveaux auteurs, soucieux d'apporter un témoignage sur le drame algérien. Adlène Meddi, ce jeune écrivain s'est distingué par ses écrits sur le phénomène du terrorisme en Algérie.

Adlène Meddi est un journaliste, reporter et écrivain algérien de langue française. Il est né en 1975 à El-Harrach dans la banlieue exactement l'Est d'Alger, dans une zone connue par les actes terroristes, il a poursuivi ses études durant de longues années jusqu'à l'obtention de son baccalauréat après trois essais entre 1992 et 1994. Il entre à l'école de journalisme et de sociologie des médias à l'université d'Alger, puis au campus de l'EHESS (Ecole des hautes études en sciences sociales) de Marseille.

L'auteur est un Journaliste depuis 1998 dans divers hebdomadaires et des quotidiens francophones, il décide donc de travailler pour le grand quotidien francophone: El Watan (week-end). Il y gère l'édition du vendredi (El Watan week-end) depuis Mars 2009, avec sa compagne Mélanie Matarese, journaliste française installée en Algérie depuis 2006. Il est aussi collaborateur à divers médias, dont le magazine français *Le Point*, et pour la revue britannique en ligne Middle East Eye.

En 2009, Adlène Meddi a créé avec un groupe d'auteurs un mouvement de contestation qui s'appelle Bezzef (c'est trop !!!), qui organise des événements et des manifestations pour désapprouver le malaise de vivre des Algériens, leurs droits et leurs libertés.

### **I.1 Les romans d'Adlène Meddi et le corpus :**

En 2002, Adlène Meddi a publié son premier polar *Le casse-tête turc*, paru à la maison d'édition EL Barzakh, dans la collection ELAgrab, avec 277 pages. Il s'agit d'un roman qui s'inscrit dans le genre du polar. *Le casse-tête turc* était la toute première expérience d'écriture de l'écrivain Adlène Meddi en s'inspirant d'un film policier. Ce récit résume l'histoire d'un crime, l'histoire commence par le meurtre d'une fille, cela nécessite une enquête menée par Moncef Chergui dit EL Agrab (ex-inspecteur de police).

*La prière du maure* est la deuxième publication de l'écrivain Adlène Meddi, ce roman de 176 pages, est aussi du genre Polar, qui lui a valu le prix le Marseillais du Polar 2016, toujours aux Editions EL\_Barzakh, paru en juillet 2008, puis réédité en 2010 aux Editions Jigal. Les événements de ce roman à l'intrigue policière se déroulent dans une Algérie déchirée par les luttes du début des années 2000. L'histoire a eu lieu pendant les années 2000 à Alger, lorsqu'un commissaire retraité qui s'appelle Djo, de son vrai nom DjaoudtMalakout, reprend son service ultérieurement, juste après la disparition d'un jeune homme, pour s'entamer à cette enquête, cette enquête troublante qui devient une tâche contre la mort dans une Algérie sombre pleine de chaos. Ce récit représente un va et vient entre différentes villes et pays (Alger, Tamanrasset et Jérusalem-Est) dans un champ de terrorisme et de corruption.

En 2016, il coécrit *Jours tranquilles à Alger* avec Mélanie Matarese, paru aux éditions Riveneuve, un roman sous forme d'une chronique avec 185 pages qui traitent un portrait tout en nuance de l'Algérie contemporaine. Il s'agit de l'Algérie des années de Bouteflika où ce couple partage les expériences, l'aventure, et les rencontres.

En octobre 2017, il publie son troisième roman, intitulé *1994*, aux éditions Barzakh. Ce roman, réédité chez Rivages/Noir (Paris) en septembre 2018, reçoit le prix Transfuge 2018 du meilleur polar francophone. Ce roman est le corpus de notre travail de recherche.

Dans *1994*, roman de 345 pages paru aux éditions Barzakh à Alger, en octobre 2017, l'écrivain Adlène Meddi nous fait plonger au cœur d'El-Harrach, Banlieues, Est d'Alger en pleine décennie noire. C'est l'histoire de quatre jeunes lycéens : Amine, Sidali, Farouk, et Nawfel dont la vie connaît un bouleversement en 1994. Donc, ils décident de créer un groupe clandestin de lutte anti-terroriste, pour se venger de ceux qui ont très tôt volé leur jeunesse.

En fait, le roman *1994* est écrit selon une structure particulière qui ne suit pas l'ordre chronologique des événements, car il se compose de trois dates essentielles qui découpent le texte respectivement en quatre parties (2004, 1994, 1962, 2004), dans un contexte de violence et de terrorisme. Adlène Meddi peint un portrait déchirant, traumatisant et tragique à travers les événements qui ont marqué le pays durant cette période terrible.

## I.2 Le résumé du roman :

Après la guerre d'indépendance en Algérie, une autre lutte se joue, celle du terrorisme de l'état. C'est l'année de 1994, une année qui renvoie au cœur de la décennie noire, tout le pays est séparé entre l'armée algérienne et les communautés islamistes. Ils sont quatre amis d'enfance D'El Harrach : Amine, Sidali, Noufel et Farouk, qui décident de créer à leur tour un groupe clandestin de lutte antiterroriste pour mener leurs propres combats, (Nawfel habite à EL-Biar, fils d'un riche homme d'affaires), (Farouk habite à Bachdjerrah).

Dans *1994*, il s'agit d'une chronologie qui nous fait traverser les différentes périodes ; 1994, 2004, 1962 ...

Dix ans plus tard, c'est l'année 2004, où tout à commencer, Sidali ; meilleur ami d'Amine et le fils d'un militaire ; était réfugié en France plus exactement à Marseille, pour échapper la police algéroise, a entendu que le père de son ami Zoubir Sellami (un colonel des services de renseignement et ex-leader de lutte antiterroriste) est mort, et suite à l'enterrement de Zoubir Sellami, considéré comme un événement déclencheur du récit ; son fils Amine commence à voir des souvenirs qui reviennent dans sa tête jusqu'à le faire basculer dans une folie. À partir de là, tout est déclenché, Amine est entré à L'Hôpital psychiatrique, là où il va trouver la psychologue Houda, qui a essayé à son tour de le faire sortir de cette crise par des médicaments psychotropes et des séances de thérapie psychologique. Sidali va tenter le retour au pays pour essayer de ressortir son ami et prendre soin de lui. Il retourne sur les lieux où tout a commencé, sur les ruines de son passé, brisé par ses souvenirs de cauchemar et par sa jeunesse martyrisée.

Maintenant c'est le retour à 1994, à l'Est d'Alger toujours, nous sommes au milieu des années de braise. Au bord de la mer sous l'ombre des eucalyptus, les quatre amis se réunissent autour d'une bouteille de vin rouge qu'ils sirotent dans des tasses de thé. Ils en avaient marre de ce terrorisme et ces terroristes qui tuent des gens innocents. C'est alors là qu'ils décident de créer cette bande anti-terroriste ; pour lutter contre ces ennemis qui ont volé leur jeunesse et leur liberté.

Plus précisément dans cette période, il y avait le meurtre de Mehdi ; ce personnage était le frère de Kahina, l'ex-amante d'Amine, et qui était assassiné par Amine et Sidali. Dans le secteur de Lavigerie, ils l'ont tué par un tir fatal qui lui a visé le front, car ils ont découvert qu'il était terroriste grâce à des fiches sur lui et des photos où

ils le voient barbu et en quamis dans plusieurs marches de FIS à El-Harrach et à Alger. Il y avait aussi le meurtre de Salim Mokrani (un terroriste qui était le numéro trois sur la liste des cibles à abattre). Après le meurtre de Mehdi, quelque chose s'est brisée, parce que ces quatre lycéens ne sont pas des tueurs dans l'âme, et le secret du meurtre de Mehdi reste l'un des plus grands cauchemars pour eux, qui renverse leur écaillés et surtout le père d'Amine Zoubir qui était trop inquiet et furieux en se demandant pourquoi son fils s'engagerait dans une aventure si risquée. Le colonel Zoubir était à la recherche d'une solution pour dissimuler ce crime, et après des concertations avec Farés ils ont constaté que Zoubir utilise son privilège pour effacer toutes les traces de ces assassinats, et échappe la justice expéditive et à la sécurité militaire, et aussi pour contourner les suspicions d'Aybak (un terrifiant, ambitieux adjoint du colonel Zoubir), parce que le colonel Zoubir ne veut pas que ce dernier mette son sale nez dans cette affaire et qu'il le plonge dans le pire des cauchemars, par conséquence ces quatre sont dispersés, à l'image d'Amine qui rejoint l'académie militaire de Cherchell, alors que Sidali s'exile en France.

Ensuite, l'auteur nous renvoie encore à 1962, c'est la génération des pères, qui ont inspiré la bande de ces quatre lycéens, qui ont pris la voie du passé des maquisards de la révolte antifranaise et la bataille d'Alger. On est à la fin de la guerre révolutionnaire de l'Algérie, Zoubir Sellami et Farés (Le père de Sidali) étaient des jeunes soldats de l'armée algérienne qui ont une profondeur historique, ils symbolisent l'héritage d'une lutte juste, une guerre juste, c'est la guerre d'indépendance. Des hommes sombres qui agissent, qui ont des principes et qui ne s'épanchaient jamais. Ils sont coincés entre la violence de la guerre d'indépendance et la violence d'une guerre civile, entre la violence d'un passé et celle d'un présent incertain.

Retourner à nouveau en 2004, Sidali avait visité Amine en asile psychiatrique et après une longue discussion avec la psychologue Houda, il quitte l'hôpital en laissant derrière lui son ami Amine qui pourrira toute sa vie dans cet asile, en prenant des médicaments, et prend la route vers le cimetière EL-Alia pour visiter ses morts pour la dernière fois ; là où il va rencontrer Aybak, ce Aybak qui ne cesse pas d'inspecter dans le passé de Zoubir, il arrive à retrouver l'ancien adjoint de Zoubir, le capitaine Saïfi, en le menaçant par sa famille s'il ne lui donne pas des informations, mais Saïfi refusait de parler, et lui fournit d'une manière très maligne assez de renseignements pour qu'il le laisse tranquille ; revenant à Sidali, au cimetière d'EL-Alia où tous les souvenirs ont

envahi sa mémoire, son adolescence , le lycée , ses amis et tout l'univers, une question qui fait exploser sa tête où sont-ils tous ? Sidali reste près de certaines tombes, s'effondre sur ses genoux et s'est mis à pleurer. Et la fin tragique par excellence du récit se termine par la mort et les exiles comme épilogue.

## **I. Présentation et historique du genre Policier :**

Tout d'abord nous allons nous contenter de donner un bref aperçu sur le roman policier tant qu'un genre. Puis on s'intéressant au sous-genre, le roman noir (le polar), en l'occurrence de notre étude. Nous avons pensé qu'il est nécessaire de présenter quelques définitions du roman policier afin de mieux comprendre ses lignes et modalités avant de passer à l'analyse du corpus.

### **II.1.Le roman policier :**

Selon le dictionnaire du littéraire :

Le roman policier est une fiction qui met en scène enquête criminelle portant sur un ou des assassinats dont le récit se fonde sur une narration régressive : l'enquête doit reconstituer l'histoire de ce qui s'est passé, à quoi ni l'enquêteur ni le lecteur n'ont assisté. La structure se repose sur quatre fictions la victime, l'enquêteur, le suspect et le coupable. Le développement du genre a réalisé des transgressions diverses de ces contraintes-types. La mise en place de nouvelles formules a généré des sous-genres dont le roman d'espionnage, le roman de suspense, le roman noir<sup>3</sup>

Le roman policier est un récit qui est lié principalement aux événements d'une enquête, qui se doit élucider, enquêter et clarifier ce crime. Pour Narcejac Boileau : « Le roman policier est un récit où le raisonnement crée l'effroi qu'il est chargé d'apaiser. »<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup>Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, Le dictionnaire du littéraire, éd QUUADGE/ PUF, p : 687-688.

<sup>4</sup>Narcejac Boileau, cité par Victor Thibaudeau, *Principe de logique, définition, énonciation, raisonnement*, Collection Zétésis, presses université Laval, 2006, p : 163

Selon une autre perspective, Yves Reuter dans son ouvrage *le roman policier* a souligné que :

Le roman policier peut être qualifié par sa focalisation sur un délit grave, juridiquement répréhensible (ou qui devrait l'être). Son enjeu est, selon le cas, de savoir qui a commis ce délit et comment (roman à énigme), d'y mettre fin et/ou de triompher de celui qui le commet (roman noir), de l'éviter (roman à suspens)<sup>5</sup>

Ainsi, d'un autre point de vu, on peut le déterminer comme :

Le roman policier peut être caractérisé par sa focalisation sur un délit grave, juridiquement répréhensible (ou qui devrait l'être). Son enjeu est, selon les cas, de savoir qui a commis ce délit et comment (roman à énigme), d'y mettre fin et/ou triompher de celui qui le commet (roman noir), de l'éviter (roman à suspense)<sup>6</sup>

Comme le roman policier est très vaste et riche, qu'on ne peut pas le limiter et il continue à progresser régulièrement. Ce dernier regroupe des différentes catégories (polar, thriller, suspens...) qui ont émergé ou changé au fil des siècles et des années, la division et la grande augmentation des sous-genres du roman policier sont dues à l'évolution et aux intérêts sociaux, culturels et politiques changeants, traversant différents lieux et époques ; du roman à énigme, au roman à suspens, puis au roman noir, au thriller et au polar, une catégorisation se classifie selon l'idiologie qui régit.

## **II.2. Le roman policier en Algérie:**

Comme nous l'avons déjà mentionné, le roman policier a fait sa première apparition dans la littérature algérienne en 1970, en synchronisation avec l'actualité sanglante du pays, qui est liée à la réalité sociale, donc c'est aux années 70 qu'on peut

---

<sup>5</sup>Yves Reuter, *Le roman policier*, Paris, Armand Colin, 2007, p : 9\_10.

<sup>6</sup>Sophie Peugnez, il était une fois le roman policier-1- Les origines, <https://polar.zonelivre.fr/>. Consulté le 6. 10.2020.

limiter la naissance du roman policier en Algérie avec les premiers exemples des écrivains policiers : Yousef Khader, Salim Aïssa, Abdelaziz Lamrani, Larbi Abahri, ZehiraHoufaniBerfas, etc.

Dans cet aperçu général en 1986, on distingue la voix féminine d'une seule écrivaine : ZehiraHoufaniBerfas, avec ses deux écrits *Le portrait du disparu* et *Les pirates du désert* qui répondent aux conditions de ce genre, mais il reste le manque de créer le suspens dans ces romans.

Ainsi, dans la même période on distingue l'émergence de deux polars avec succès de Djamel Dib : *La Résurrection d'Antar* et *La saga des djinns* (en 1986), et par la suite en (1989) Djamel Dib publie encore *L'Archipel du stalag*. Dans la même année il y avait la parution de *Double Djo pour une muette* de l'écrivain Rabah Zeghouda qui traite dans cet écrit le viol.

Donc, en soulignant que le roman policier algérien s'est pratiqué d'une façon conservatrice. À ses débuts, il a connu une diversité et une évolution après, cela est dû à la politique stricte de censure des publications contrôlées par l'Etat. Les premiers écrits du roman policier ont été faits avec beaucoup de soin tout en préservant l'image propre, idéale et nette de l'Algérie, ce propos Claudia Canu écrit :

Les premiers romans policiers souffrent encore fortement de l'influence des idées politiques du gouvernement régent. Le déroulement de l'action hors du pays permet donc de localiser le meurtre et ses atrocités à l'étranger et de préserver ainsi une image chaste et pure d'Alger et de la nation <sup>7</sup>

À l'entour de la décennie 90, le roman policier algérien commence à évoluer avec l'apparition de divers phénomènes à la scène de la société comme : L'urbanisme, la densité de la criminalité et de même l'inégalité sociale. Dans ce contexte, le roman policier marque un point décisif dans son évolution en Algérie et cela c'est à l'aide de l'œuvre de Yasmina Khadra qui a marqué une diffusion internationale :

---

<sup>7</sup>Claudia Canu, *Le roman policier en Algérie: le cas de Yasmina Khadra*, francophonica n°16, 2007, Paris (France), université Paris IV Sorbonne, p : 32.

L'œuvre de Khadra suscite un sentiment de forte fascination du fait de ses audaces dans le choix de raconter et de mettre à nu une réalité extrêmement difficile, et de par sa capacité à jongler avec tous les registres du langage pour toucher au vif le lecteur. Le personnage de Yasmina Khadra fascine, par ailleurs, du fait du contexte dans lequel il s'est affirmé : c'est à dire le mystère et le dévoilement du mystère autour de sa personne. Pourtant, avant d'aboutir à ce tournant décisif, l'auteur se consacre entièrement au roman policier en marquant de manière indélébile son apogée au sein de la production romanesque algérienne,<sup>8</sup>

Vers l'année 1990 Yasmina Khadraa publié son premier roman policier, *Le Dingue au Bistouri*, édition Laphomic, à Alger sous le nom de Commissaire Llob, dans lequel il choquera le lecteur à cause au choix du thème et de même la façon impudente par laquelle il enfreint toutes conventions, au point de divulguer le système politique corrompu. Ce premier roman a marqué une étape cruciale pour un nouveau genre policier algérien :

Les romans du Commissaire Llob et de Djamel Dib, introduisant parmi une production qui est loin d'être débarrassée des poncifs antérieurs une véritable révolution dans la réception du "polar" maghrébin. Nous pensons là particulièrement à deux romans de Djamel Dib et Commissaire Llob, qui, à nos yeux, marquent la naissance en qualité d'un véritable "polar" maghrébin

- Djamel DIB : L'archipel du stalag (ENAL, 1989

- Commissaire Llob : Le dingue au bistouri (Laphomic, 1990)<sup>9</sup>

Avec son premier roman policier Yasmina Khadra vient d'inciser les conventions du roman noir algérien et sort de toutes règles archaïques, en rejoignant une nouvelle

---

<sup>8</sup> Idem, p : 35.

<sup>9</sup> Guy Dugas, « *Années noires, romans noirs* », dans *Revue Plurielles*, Université Paul Valéry – Montpellier, p : 5.

écriture rénovée. Le choix de cette écriture s'inscrit dans le désir de cet écrivain pour une nouvelle appartenance mondiale de ce genre.

Puis vers l'année 1997, Yasmina Khadra vient d'exploser avec la parution de ces deux romans noirs : *Morituri* aux éditions Baleine, par la suite la parution de *Double Blanc* ; dans ces deux romans l'écrivain vient de mettre en scène toutes les coulisses de la crise algérienne ; qui s'inspire des événements d'actualité de la société algérienne ; avec une forte dénonciation contre toute forme d'oppression, de corruption, de la dépravation sociale, et l'abus du pouvoir qu'a connu l'Algérie dès la guerre vers la terreur du terrorisme des années 1990. Donc l'année 1997 est un tournant pour le roman noir algérien où l'écrivain vient de s'orienter vers un autre public beaucoup plus vaste que celui de son pays, qui est marqué comme un grand défi pour le roman noir algérien.

Ordinairement, à l'égard de Yasmina Khadra, les autres romanciers du roman noir sont plutôt audacieux, ils prennent toutes conditions au sérieux, traitant par cela ; les enjeux politiques, sociaux et économiques à travers deux types d'écritures réalistes (celle de l'urgence et celle du polar), en abordant tous les sujets graves de l'actualité: la décennie noire, le terrorisme religieux, les combats, la douleur, les cris d'un peuple opprimé, que le lecteur algérien ou bien les lecteurs du monde viennent de s'intégrer dans cette forme romanesque.

Sous la plume du romancier, un outil apte à décrire la réalité sociohistorique complexe de son pays. En parcourant de manière transversale l'histoire sociopolitique algérienne allant de la période postcoloniale aux années 90, l'auteur se pose en véritable passeur de mémoire. Tout en gardant un regard critique et désabusé, l'écrivain algérien décrit les relations intriquées qui constituent le tissu social de son pays en rendant intelligible à tout lecteur une réalité extrêmement composite.<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> Claudia Canu, Le polar maghrébin sous la plume de Yasmina Khadra. Comment l'enquête policière devient enquête politique, [http://etc.dal.ca/belphegor/vol9\\_no3/articles/09\\_03\\_canucl\\_khadra\\_fr\\_cont.html](http://etc.dal.ca/belphegor/vol9_no3/articles/09_03_canucl_khadra_fr_cont.html)[11/28/2013 3:17:23 PM], consulté le: 5.Octobre. 2020.

À travers une inspiration de la réalité historique algérienne et sous forme des romans noirs des romanciers dénoncent fortement le système corrompu de l'Etat en dévoilant en mettant à nu par cela le mal dans toutes ces formes.

# **Chapitre II**

## **La narration dans *1994***

Nous allons accéder à ce chapitre qui aborde la structure et la narration du texte. En effet, nous trouvons qu'il est essentiel de faire appel à l'approche narratologique, pour voir comment est racontée l'histoire dans *1994*, et pour analyser des techniques narratives dans ce roman.

De manière générale, la narratologie se définit comme une approche moderne, née vers les années soixante qui s'inspire du structuralisme et qui est fondée sur l'interprétation des textes littéraires. Ce terme « narratologie » est proposé pour la première fois par Tzvetan Todorov, exactement en 1969 en France. Dès 1972, la narratologie s'est développée d'une manière approfondie de la part de Gérard Genette, cette approche s'intéresse essentiellement à la structure narrative et à l'immanence narrative.

### **1. La structure du roman *1994* :**

La structure du roman est un aspect très important à la réalisation de l'analyse narratologique, c'est la manière dont l'histoire est racontée, la forme du texte ou de roman.

Globalement, nous désignons par la structure d'un texte « la régulation du récit », donc c'est la présentation des : « liens logiques qui existent entre l'intrigue et l'action d'un point de vue formel, et du point de vue de l'organisation du récit. »<sup>11</sup>

Alors, avant d'arriver à la réalisation de l'analyse d'un roman, d'abord, il est très nécessaire de faire la détermination de la structure du récit, là où on distingue qu'il s'agit d'un découpage en séquences, ou il s'agit d'un récit continu qui comporte un enchaînement des événements.

Dans *1994*, la narration est fragmentée, elle s'étend sur trois différentes périodes clés du temps sans respect de l'ordre chronologique. *1994* est un roman composé de cinq parties majeures (2004, 1994, 1962, 1994 et 2004), autour de trois dates clés (2004, 1994 et 1962), et renvoyant respectivement à la décennie noire et la guerre de libération. Le début et l'incipit de cette intrigue s'était en 2004 porteuse comme titre « \_ A QUI JE PARLE ? \_ A LA GURRE. », là où tout est déclenché. Ensuite, l'écrivain marque un retour en (1994) : « TENEZ VOS ENFANS, ET ON SERA LOIN D'EUX ! », là on est en pleine décennie noire. Puis, un autre renvoie à une partie de

---

<sup>11</sup>Lydie IBO, *approche comparative de la Narratologie et de la sémiotique narrative*, dans Revue du CAMES- nouvelle série, 2007, p : 108.

l'Histoire algérienne, la guerre de libération (1962) intitulée : « JE SAIS QUE C'EST TOI QUI NOUS AS VENDUS. ». Par la suite, encore un aller à la guerre civile (1994) : « IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE. ». Et finalement le récit s'est clôturé et finit là où il a commencé par un retour à (2004) : « VISITER MES MORTS UNE DERNIERE FOIS. »

Donc, ce qui est remarquable c'est que l'histoire dans ce récit ne respecte pas une progression chronologique, le narrateur se promène entre le présent et le passé, Vladimir Siline, dans une étude du dialogisme dans le roman algérien de langue française dit : « Le récit y nettement divisé en deux : en récit du présent et en récit du passé. Les deux sont fragmentés et agencés progressivement, un fragment du présent, un autre du passé et ainsi de suite. »<sup>12</sup>, Ce qui a créé une discontinuité dans la trame narrative dans ce roman. Pour Genette, il s'agit d' : « un vaste mouvement de va-et-vient à partir d'une position- clé stratégiquement dominante, »<sup>13</sup>

### **1.1 La première partie:**

Qui porte comme titre 2004 « \_ A QUI JE PARLE ? \_ A LA GURRE. » : La toute première partie du roman est intitulée : « A QUI JE PARLE ? \_ A LA GURRE. » ; C'est l'ouverture du récit là où il faut commencer.

D'abord, le roman s'ouvre sur des événements en 2004, dans le cimetière El-Alia parallèlement à l'enterrement de Zoubir Sellami ; là où la mort du père en 2004 agit sur le personnage principal Amin comme un événement majeur et déclencheur. La mort a ouvert toutes ses blessures du passé et l'a emmené sous une lumière tranchante, rappelant des interrogatoires d'un funeste passé et d'une sinistre mémoire. Donc là c'était l'ouverture de la boîte noire, de ce qui s'est passé en Algérie, marquant toute une génération traumatisée, celle qui a vécu la guerre et le sang des années 90. La première partie du roman est le commencement de l'histoire par la mort de Zoubir Sellami, cette dernière a cédé la douleur et le dégoût refoulé du passé, alors qu'Amine se souvient de toutes ses agonies et son anxiété remontant à son passé honte :

---

<sup>12</sup>Vladimir Siline, le dialogisme dans le roman algérien de langue française, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, sous la direction du Professeur Charles BONN, université Paris 13, 1999.

<sup>13</sup>GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p 87.

Ce passé autour d'Amin, qui n'arrêtait pas de le couvrir, de le cerner comme une épaisse brume. Et le présent qui peinait à percer les vapeurs denses d'un passé entêté. Le présent d'un cadavre qui survivait parmi les autres et en lui-même. Un cadavre qu'il rencontrait souvent quand il dormit pour retrouver les horreurs et les fantômes, surgissant dans ses cauchemars. Il dormait paradoxalement, mieux, avec eux avec ses fantômes. Enfin avec lui-même. Il était son propre fantôme<sup>14</sup>.

Par la suite, Amin s'entraîne à la folie et juste après à un hôpital psychiatrique : « Amin cloîtré dans un hôpital psychiatrique et probablement surveillé par les hommes des s'rabess »<sup>15</sup>

Des larmes coulaient sur le visage fermé d'Amin qui ne voulait rien dire. Houda se leva et appela un infirmier bougon, qui emmena Amin vers sa chambre en le soutenant comme un arbre mort ou un blessé qui titube. Comme un gros sac de névroses. Comme le corps d'un blessé ayant raté un virage dans sa vie pour violemment percuter un mur. Un cadavre lacéré par sa propre et secrète biographie.<sup>16</sup>

En revanche, l'auteur aborde ou intègre l'histoire d'un autre personnage principal Sidali. Dix ans après son exil, Sidali revient au pays, à sa ville natale aimée de sa jeunesse, en se souvenant de ses années sombres, son adolescence et cette guerre fraternelle qui a créé tous ces ennuis dans leur vie :

Sidali voyait des figures et sa quête de souvenirs se transformait en délire. Il avançait vers cet ultime arbre, là au bout d'un alignement coupant à moitié la perspective vers baie, là à l'entrée du Papass, et la piste qui ouvrait le chemin de terre vers le bios fondateur du complot et de l'adolescence, que Sidali traversa avec une telle précaution qu'on aurait dit un sentier de verre fragile, comme s'il piétinait les

---

<sup>14</sup>Adlène Meddi, 1994, Alger, Editions Barzakh, 2017, p : 41.

<sup>15</sup>Ibid, p.90.

<sup>16</sup>Ibid, p.81.

souvenirs qui se nichaient dans sa tête comme des mines à sous munitions, prêtes à exploser en grappes à hasard d'une violente reminiscence. Terrain miné. Miné par des années d'absence et d'oubli contraint.<sup>17</sup>

D'autre part, Sidali espérant arracher son ami et frère Amin à ce malheur qui lui est arrivé :

Il pouvait déchirer la camisole d'Amine et le délivrer. [...] comme si l'énergie dégagée par effondrement avait propulsé Sidali vers l'action et la lucidité. Ici, le présent et le passé perdaient leur effet inhibant : seule l'action d'aller vers Amin pourrait rattraper le un pour cent et le mille pour cent de sa propre vie, l'alpha et l'oméga de la jeunesse perdue dans les limbes du présent, les larmes de son père, l'exil et le royaume qu'Amin, Nawfel Farouk et lui ont bâti là, le cul posé sur des pierres, il y a dix ans, il y a mille ans.<sup>18</sup>

Mais sous un autre angle, il avait un point noir d'un passé méprisable qu'il attendait ; le désormais puissant le général Aybak veille à l'affût des pièces manquantes, afin de reconstituer le puzzle de cette vieille histoire qui avait déjà dix ans ! : « \_ Tu as le choix, Sidali : soit on discute ici, soit on t'emmène à Ben Aknoun où un âne s'occupera de toi. C'est un cadeau des Russes qui a déjà bien servi en Tchétchénie et qui adore enculer les hommes. Au choix, Sidali. »<sup>19</sup>

La première partie s'achève sur la scène où Sidali est soumis à ce que Aybak a demandé : « Sidali ouvris a bouche pour parler, encore une fois comme à Houda, comme on saborde un sous-marin en l'envoyant dans les sobres profondeurs, sans retour. »<sup>20</sup>

Donc, le narrateur commence son récit par un présent, il essaye de projeter le lecteur dans trois présentations tragiques: la mort, l'exil et la folie, conséquences de toute une guerre et toute une génération traumatisée, prisonnière du passé, pour montrer comment tout cela a profondément blessé la société algérienne.

---

<sup>17</sup>Ibid, p. 91.

<sup>18</sup>Ibid, p.95.

<sup>19</sup>Ibid, p.121.

<sup>20</sup>Ibid, p.129.

## 1.2 La deuxième partie :

Cette partie est sous le titre de 1994 « TENEZ VOS ENFANT ? ET ON SERA LOIN D'EUX ! » ; Dans cette partie du roman qui va de la page 133 jusqu'à la page 183, l'auteur est revenu au passé, on est en 1994, en pleine guerre civile.

Les terribles années 90 : horreurs, lâchetés et dégâts irréparables. D'une manière rétrospective, l'auteur commence à évoquer les flash-backs de ses personnages. Le choix de cette partie de l'année 1994 n'est pas anodin, elle est très significative, car l'année 1994 est marquante de l'Histoire algérienne, et donner cette année-là comme titre suffit pour évoquer le contexte du contenu du roman.

Donc, cette partie est le point d'explosion de la mémoire et des souvenirs, là où ce retour en arrière nous a rendu les choses plus claires, il a mis sous la lumière la terreur qui se déclenche et se déchaîne dans les rues d'Alger. Il a abordé le service de la sécurité, les groupes islamistes, et les gens qui ont été au milieu de cette guerre.

Tout d'abord le récit de cette partie s'ouvre sur une mission du service de la sécurité dirigé par le pont du service militaire secret, Zoubir Sellami :

Le colonel Zoubir Sellami, un des trois coordinateurs du centre opérationnel de commandement de Châteauneuf, ne comprenait pas ce qu'il faisait là au milieu de la nuit dans cet appartement de fils de riches à Bab Ezzouar dans la sombre banlieue est d'Alger. Il n'avait pas à venir, ici pour « ramasser la merde des petits pédés de fils de ! »<sup>21</sup>

Passant à un autre angle dans ce récit, là où le narrateur sort du service de la sécurité et nous renvoie à la vie quotidienne d'un peuple persécuté, mettant en lumière la souffrance vécue par la famille algérienne. Relativement à la vie scolaire de ces amis

---

<sup>21</sup>Ibid, p.133.

lycéens, de leurs amitiés, leurs amours et leurs familles, ces derniers se sont retrouvés dans le tourbillon de cette guerre face à des tortures, des oppressions et des assassinats perpétrés à leurs yeux dans le quartier d'El Harrach, cette atmosphère du sang et d'obscurité a touché énormément les âmes et les esprits qui avaient à peine quinze ans ou seize ans, plein d'espoir et d'amour avant de connaître la dévastation.

En illustrant un passage qui montre la peur et la paranoïa causées à ces adolescents :

\_ Yemma, ils les ont tous tués ! Amin avait parlé d'une voix blanche, comme s'il venait juste de faire connaissance avec la peur, la mort. Hassniya, qui tremblait de tout son corps, tourna les talons et trouva refuge dans la cuisine, accablée par la fragilité des deux gamins et passa sa propre incapacité à les reconforter. En passant au niveau de la porte d'entrée, elle la verrouilla. Sidali, pétrifié, se tenait la tête entre les mains:

\_ C'est la merde maintenant dans ce quartier.<sup>22</sup>

Conformément à l'illustration en haut, nous trouverons une autre représentation de la violence commise envers l'un des personnages : Farouk, qui a été accusé à tort et d'une manière brutale. Le récit s'achève lors d'un dialogue entre le père de Farouk qui a eu l'air excédé contre un policier, ou ce dernier se reprend par la même expression au-dessus du titre : «\_ Tenez, vos enfants, et on sera loin d'eux »<sup>23</sup>

Dans cette partie du roman, l'auteur décrit pour la première fois l'ambiance de l'année 1994 d'une manière représentative des années de la guerre civile.

### **1.3 La troisième partie:**

La partie est intitulée « JE SAIS QUE C'EST TOI QUI NOUS AS VEDUS. » ; La troisième partie du roman va de la page 187 à la page 203. Dans ce

---

<sup>22</sup>Ibid, p.169.

<sup>23</sup>Ibid, p.182.

récit, le narrateur fait retourner le fil du temps plus loin encore, vers la guerre d'indépendance,

C'est la génération des pères libérateurs dans cette partie il s'agit d'une temporalité différente, c'est la période charnière de 1962 en s'enracinant ainsi dans la violence de cette guerre coloniale dans laquelle cette génération précédente a arraché sa liberté.

Dans cette partie, il y a un changement de ton, correspondant à un nouveau retour en arrière, vers la guerre d'indépendance en désignant par cela toute une génération traumatisée par la violence du colonialisme ; cette génération renvoie à ces pères moudjahidines, indiquant Hadj Brahim, Zoubir Sellami et Farés qui ont des liens de parenté avec Amin et Sidali.

À travers une exploration de la mémoire de la guerre libératoire le romancier relate quelques moments que ces trois ont passés ensemble :

Ils étaient des « frères », des fedayin, le bras armé de la cellule D'El-Harrach, derniers survivants de la déroute après la sanglante bataille d'Alger. Farés, Aliouet et Zoubir, [...] les trois commandés par Hadj Brahim formaient le groupe des Italiens. Des tueurs algériens blonds, avec imperméable, costard [...] l'idée était toute simple : perpétrer des attentats plus facilement en se faisant passer pour des Européens. [...] Il fallait bien faire quelque chose. Les venger.<sup>24</sup>

L'incarnation de ce retour en arrière nous donne une image de la violence et la haine qui se transmettent des générations des pères aux générations des fils, en traçant par cela une continuité entre 1962 et 1994.

---

<sup>24</sup>Ibid, p. 189\_190.

## 1.4 La quatrième partie :

Sous le titre de : 1994 « IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE. » ; cette partie est un autre saut temporel, où le narrateur encore une fois, nous fait un retour temporel vers les années 90, il nous a ancrés ainsi dans la réalité de la guerre civile.

Précisément dans cette partie, le romancier annonce d'une part l'action qui a déséquilibré et balancé le destin de ces amis, et d'autre part la quête de vengeance, à travers l'histoire de ces jeunes lycéens qui ont vécu l'atrocité de cette guerre fratricide, et comment celle-ci a impacté leur avenir, leur amitié, leur amour ou leur école. Donc, ils ont été coincés dans cette guerre qui traite la question de l'engagement, la passivité et l'exil.

A l'ombre de ces barbus ; fous de Dieu et les flics paranoïaques assoiffés de la vengeance, ces jeunes adolescents se sont trouvés au centre de cette ruine, alors ils ont décidé de ne plus rester impassibles, et qu'il faut faire quelque chose, ce qui est visible dès les toutes premières pages de cette partie :

\_ Un jour, face à la merde, ils ont décidé de ne plus rester les bras croisés. Nous avons été élevés dans ça ! On ne peut pas être lâches. Nous devons faire quelque chose. Quelque chose. Lazem ! Mon père avait à peine dix-sept ans quand il s'est engagé, quand il a égorgé des appelés français.<sup>25</sup>

Créer une organisation clandestine anti- terroriste et faire des listes des personnes cibles soupçonnées, ou ceux qui sont impliqués avec eux avec les terroristes, c'est le tout premier pas usé par cette bande :

\_ Nous aurons bientôt vingt ans, poursuit Amin. Il faut faire quelque chose. [...]  
\_ Des listes.  
\_ Des listes de quoi ?  
\_ Des listes, et au max un flingue. [...]

---

<sup>25</sup>Ibid, p.236.

- \_ Oui, comme eux, ils ont des listes avec nos noms, nous on fera aussi des listes. [...]
- \_ Mais attends, ça demande une organisation !
- \_ Justement, on la monte, là maintenant !
- \_ Une OPM, comme du temps de nos parents...
- \_ Une organisation politico-militaire...
- \_ sans sigle, sans nom,, sans code...pour être le plus anonyme et le plus clandestin possible, un fantôme qui frappe et qui fait mal ... [...]
- \_ Oui, des listes. Avec une hiérarchisation des cibles du plus suspect au moins suspect, ils font la même chose ... [...]
- \_ Oui, s'occuper après de ceux qui nous ont volé tout ce temps... qui ont gâché la vie, ces enfoirés...<sup>26</sup>

Alors après tout, il n'y aura pas de retour en arrière ou bien de recul. Maintenant, ils vont jouer dans le péril de cette guerre fratricide entre les frères. Après, vient le jour qui va tout balancer, c'est l'assassinat d'un terroriste Mehdi, commis par Amin et Sidali, et par cela ces jeunes gens vont connaître leur descente aux enfers :

- \_ Merrad ! cria Amin.
- Amin convoqua le nom, la famille. Pas le prénom.
- \_ À genoux rebbek, lancèrent les deux jeunes hommes à Mehdi interloqué face au pistolet que braquait sur lui Amin. [...] la mort était là, prête à jaillir, dans le canon de l'arme braquée sur sa tête à lui.
- [...] Le massacre était si imminent que Mehdi oublia le rituel de la chahada.<sup>27</sup>

Le récit de *1994* s'achève sur la décision de Zoubir Sellami qui s'emploie à effacer toutes traces de ce crime, il contraint les deux jeunes à s'exiler : son fils au sein de l'académie militaire de Cherchell et Sidali en France.

---

<sup>26</sup>Ibid, p. 237\_238\_239.

<sup>27</sup>Ibid, p.299.

Donc le romancier s'engage à montrer comment la violence de cette guerre civile a-t-elle affecté la vie de ces gamins.

### **1.5 La cinquième partie :**

Intitulé 2004 « VISITER MES MORTS UNE DERNIERE FOIS ».dans cette partie nous revenons encore une fois à 2004, l'année d'ouverture et de clôture de ce récit, dans le même endroit au cimetière El Alia,

L'histoire se termine par la folie et l'exil comme épilogue, là où Sidali prend sa route vers le cimetière El -Alia pour jeter un dernier regard sur ses morts : le colonel Zoubir, le frère de Kahina, « Halim Tarfaya » et d'autre citant a titre exemple ce passage :

Sidali avança dans les allés calmes et ombragés du cimetière d'EL-Alia. Il contourna le carré officiel des présidents et es héros de la résistance, qui s'étaient tous, à un moment, entre-tués. Morts illustres embusqués, les uns surveillant les autres en une posture de pères de la nation ombrageux et paranoïaques. Sidali rejoignit, sous des eucalyptus, les carrés des morts anonymes, des morts nouveau-nés avec leurs minuscules tombes grises et la centaine d'enterrés sous X : disparus officiellement ou non identifiés, rejets des centres de détention secret ou terros abattus, impossibles à identifier. Le vomi de la guerre.<sup>28</sup>

Avant de déguerpir ce pays, et laisser derrière lui les vivants et les morts, ainsi que son ami Amin qui pourrira toute sa vie dans l'asile et les médicaments.

Le récit s'achève à un moment plein de chagrin, de tristesse et de deuil, Sidali en récitant silencieusement la Fatiha sur chaque tombe de ses morts, réveille par cela toute sa mémoire pleine de douleurs et de blessures :

---

<sup>28</sup>Ibid, p.342.

Sidali regarda en arrière : réflexe que lui ordonnait une question qui explosa dans sa tête. « Où êtes-vous tous ? Les morts, les spectres des vivants tant aimés jadis ? Nos petites et banales vies de lycéen avec comme seul univers nos cahiers de cours, nos profs, nos dragues sans lendemain, nos posters de chanteurs, nos chaussures de sport, nos vélo, nos sac à dos qu'on voulait porter négligemment [...] Le jeune homme reste à quelques tombes de là, contempla la licorne déchue à distance, s'affala à genoux, et se mit à pleurer.<sup>29</sup>

Donc nous constatons que le texte dans le roman *1994* comme un récit discontinu, qui se fait par une structure particulière et qui est soumis à une progression fragmentée et anti-chronologique, où le romancier vacille entre le présent et le passé à partir d'un temps passé clé ce qui a créé « un mouvement de zigzag »<sup>30</sup>

## **2. Letemps du récit dans *1994* :**

Tous les événements du récit sont assiégés dans un cadre spatio-temporel particulier. Afin d'arriver à la réalisation d'une analyse littéraire, il est très nécessaire et initial de cerner une étude du temps. Alors, dans notre analyse, nous allons aborder l'étude du temps de la narration et du temps du récit. Vu que l'analyse narratologique du temps s'intéresse à identifier les liens entre ces deux derniers.

Dans *figures III* Gérard Genette affirme que : « L'analyse de discours narratif sera donc pour nous, essentiellement, l'étude des relations entre récit et histoire, entre récit et narration, et (en tant qu'elles s'inscrivent dans le discours du récit) entre histoire et narration.»<sup>31</sup>

Gérard Genette a accordé une importance à la notion de récit, il : « Tente également d'élaborer une grammaire du texte fondée sur les catégories verbales de

---

<sup>29</sup>Ibid, p.344\_345.

<sup>30</sup>GENETTE Gérard, *Figure III*, loc.cit.

<sup>31</sup>GENETTE Gérard, *Figure III*, op.cit, p.74.

temps (incluant l'ordre, la durée, la fréquence qui concernent tous la relation entre le temps de l'histoire et le temps du récit).»<sup>32</sup>

Donc, afin de bien déterminer la relation entre le temps du récit et celui de la narration, le théoricien Gérard Genette cerne trois rapports majeurs : l'ordre, la durée et la fréquence.

nous étudierons les relations entre temps de l'histoire et (pseudo-)temps du récit selon ce qui m'en paraît être les trois déterminations essentielles: les rapports entre l'ordre temporel de succession des événements dans la diégèse et l'ordre pseudo temporel de leur disposition dans le récit, qui feront l'objet de ce premier chapitre; les rapports entre la durée variable de ces événements, ou segments diégétiques, et la pseudo-durée (en fait, longueur de texte) de leur relation dans le récit : rapports, donc, de vitesse, qui feront l'objet du second; rapports enfin de fréquence, c'est-à-dire, pour nous en tenir ici à une formule encore approximative, relations entre les capacités de répétition de l'histoire et celles du récit <sup>33</sup>

## 2.1 L'ordre :

L'ordre d'un récit se définit comme un élément primordial dans chaque étude narratologique. Gérard Genette lui donne une nécessité parce que c'est avec l'ordre qu'on peut arriver à constituer la relation d'enchaînement logique des événements, qu'il s'agit d'un enchaînement chronologique ou d'une discordance et une anti-chronologie des événements.

---

<sup>32</sup> ROBERT Franklin Barsky, Avec la collaboration de DOMINIQUE Fortier, *Introduction à la théorie Littéraire*, de l'Université de Québec, 1997, p : 121

<sup>33</sup> GENETTE Gérard, op.cit, p : 78.

Selon Gérard Genette :

Étudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect. <sup>34</sup>

Donc l'ordre signifie la logique ou le rapport de la succession des événements dans l'histoire et leurs ordre de disposition dans le récit ; c'est-à-dire un désordre (anachronie) ou bien (un déroulement chronologique).

Après avoir réalisé une lecture approfondie de *1994* nous sommes arrivés à constater qu'il y a une déstabilisation qui concerne l'ordre des événements, c'est à dire il y a une discontinuité du temps, vu que l'ordre de la narration dans *1994* ne respecte pas l'ordre chronologique des événements de l'histoire. L'histoire du récit est débutée aussitôt que le père Zoubir est mort, cet événement agit comme un élément déclencheur, qui éveille par la suite toutes les blessures du douloureux passé chez son fils Amin, et il se termine par l'exil et la folie, donc après avoir déterminé le début et la fin nous arrivons à distinguer :

### **2.1.1. Analepse ou flash-back :**

D'après le dictionnaire Larousse, l'analepse se définit comme un : « procédé de style par lequel on revient sur un événement antérieur au récit en cours. »<sup>35</sup>. Elle sert à effectuer un retour en arrière des événements antérieurs au moment de la narration.

Selon Gérard Genette, l'analepse est :

Toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve, et réserve le terme général d'anachronie pour désigner toutes la forme de discordance entre les

---

<sup>34</sup> GENETTE Gérard, *Figure III*, op.cit, pp78\_79

<sup>35</sup> Dictionnaire de français LAROUSSE, en ligne.

deux ordres temporels dont nous verrons qu'elles ne se réduisent pas entièrement à l'analepse et à la prolepse.<sup>36</sup>

Concernant le flash-back ; ce terme fait référence au retour au passé, à la mémoire et aux souvenirs, donc c'est le fait de rappeler des événements passés ou renvoyer au passé. Selon le dictionnaire LAROUSSE : « Tout retour en arrière, en particulier dans un récit »<sup>37</sup>.

Après avoir lu le roman, nous avons remarqué que tout le récit est prédominé par les flash-backs et les souvenirs. L'analepse se présente dès la première partie du roman, lorsqu'Amin commence à sombrer dans le mal de ses souvenirs et ses flash-backs en relatant la mémoire des années 90 ; nous trouvons des passages où le narrateur nous a annoncé le commencement de ces retours :

Images en flashes, car Amin se débattait dans ses souvenirs récents et plus lointains. L'académie. Ça lui revenait peu à peu. Là où son père colonel à l'époque, l'avait exilé, comme il avait exilé Sidali en France. L'académie .Sidali. Zoubir. Kahina. Ça cognait fort dans sa tête abrutié par les calaments. L'académie : il n'avait gardé en tête que ces cris le matin très tôt, courir tout le temps, manger vite, le stand de tir et un myope à côté de lui qui avait failli le blesser au camp Abane-Ramdane. Abane- Ramdane, c'était aussi le nom de leur lycée avec Sidali, Nawfel, et Farouk à Lavigerie. Puis, des visages flous, des têtes rasées, un officier qui leur expliquait qu'ils n'étaient que des numéros, des frères aussi, un seul corps.<sup>38</sup>

Puis, le narrateur fait des retours en arrière quand il commence à évoquer les souvenirs de la guerre civile de ses personnages, leurs mémoire, leurs souvenirs d'amitié, de lycée, des services secrets, des flics, de la violence commise, des attentats ...etc. Il relate aussi les moments que ces personnages ont passés ensemble, leurs plans,

---

<sup>36</sup>GENETTE Gérard, *Figure III*, op.cit, p82.

<sup>37</sup> Dictionnaire de français, LAROUSE.

<sup>38</sup>Ibid, p.39.

leurs études, leurs réunions, les agressions, les hachements et les arrestations arbitraires qu'ils ont vécus.

D'abord, nous commençons à illustrer certains passages de la vie quotidienne qu'ils ont eue, de leur amour et leur adolescence :

Sur le balcon, Amin, Sidali et Farouk auraient eux aussi préféré autre chose : un slow, Aznavour, ou à la limite de la musique soul. Mais pourquoi ce satané refrain qui venait, « rien que pour tes yeux » ? Sidali fit remarquer à Amine que Kahina n'était pas là, ce qui le plongea dans l'amertume, chaque phrase de la chanson, tirée d'un James Bond des années 1980,<sup>39</sup>

En relatant une autre scène dans la même perspective, montrant une sortie quotidienne entre amis :

Le lendemain de la soirée, vers midi, Sidali et Nawfel avaient rendez-vous avec Amin à la sortie du lycée pour aller déjeuner à la gargote en contrebas d'Abane-Ramdane. Il y avait foule autour des sandwiches calantica à la harissa et des tranches carrées de pizzas, Sidali et Nawfel rigolaient à pleine gorge<sup>40</sup>

Ainsi le narrateur relate l'un des flash-backs en revenant en pleine guerre civile où Sidali et Amine étaient témoins d'un incident violent entre les barbus et les flics :

Les deux amis se plaquèrent au sol, Sidali se protégeant la tête de son cartable et Amin, de ses mains. D'un coup, un crissement de pneus se fit entendre, puis des râles, des cris. Les deux lycéens levèrent lentement la tête et virent à leur gauche la Peugeot 505 criblée de balles, des bras pendants par les vitres. Ils ne bougèrent pas, ne sachant

---

<sup>39</sup>Ibid, p.154.

<sup>40</sup>Ibid, p.162.

si la menace avait disparu ou si des balles allaient encore siffler au-dessus de leur tête. Ils entendirent les pas des témoins fuyant la scène, les cris horrifiés de quelques lycéennes de l'autre côté de la rue, une bicyclette et un homme appelant comme un forcené : « Salim ! » se décidant à se relever, Sidali et Amin vient la portière arrière de la voiture de police s'ouvrir lentement et un corps en sang en jaillir, rampant de la banquette vers l'asphalte en poussant de faible râles<sup>41</sup>

Ainsi, l'analepse est présentée dans la troisième partie aussi, celle de l'année 1962, où le narrateur nous déplace de la guerre civile vers la guerre de libération d'une génération postindépendance, en racontant la mémoire de cette génération qui a arraché la liberté de son pays.

En revenant à un passage qui illustre la mémoire de l'un des moments de ces moudjahidines qui cherchent à réaliser leur revanche : « Il faut les venger, nous ne sommes plus rien au niveau de l'effectif, l'Organisation n'existe presque plus, nous n'avons plus de munition, que quelques vieux pistoles, mais il faut les venger. Hadj Brahim écoutait calmement le jeune Zoubir, »<sup>42</sup>

Ces retours en arrière évoqués par le narrateur, nous donnent toute fois une démonstration profonde des souvenirs ; en débutant par ceux qui ont expédiés dans les rêves, les cauchemars et les images flashées mises en place dans le mental d'Amin. Alors, la toute première apparition de l'analepse dans notre roman est mise en scène par la ressuscitation des souvenirs de la guerre civile, puis, ceux de la guerre de libération, ce qui engendre une représentation très expressive de la mémoire.

À travers les exemples qu'on vient de citer, on a pu remarquer une discordance dans le temps. Donc, l'auteur Adlène Meddi n'a pas suivi un ordre chronologique car, les événements du récit se déroulent autour de trois dates clés en alternant le présent et le passé, en donnant cette discontinuité du temps. L'analepse dans ce roman est donc un processus d'incitation de la mémoire par l'auteur qui veut ressusciter des événements de la guerre; c'est-à-dire remonter vers un passé lointain.

---

<sup>41</sup>Ibid, p.165.

<sup>42</sup>Ibid, p.190.

### 2.1.2 La prolepse:

C'est l'inverse de l'analepse, il s'agit d'une autre technique littéraire qui indique les événements avec anticipation. Selon Gérard Genette: « désignant par *prolepse* toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un événement ultérieur. »<sup>43</sup>, qui vise à emmener le lecteur à un autre moment de l'histoire.

Comme nous l'avons déjà signalé, la prolepse est présente dans la narration qui anticipe et évoque un futur, en racontant un présent ou un passé. Ce qui est remarquable dans ce récit c'est que celle-ci s'est présentée dans la dernière partie du récit. À travers la voix du personnage Sidali qui parle de ce qui va arriver à son ami Amin :

Ses fantômes à lui aussi, les vivants et les morts, le frère de Kahina ou Amin qui pourrira toute sa vie dans l'asile et les médicaments. Une dernière fois, pour officialiser l'échec, celui de vivre sans mourir chaque fois, celui d'abandonner Amin à son sort, incapable qu'il était, Sidali, de le sauver face aux cerbères des services spéciaux.<sup>44</sup>

Puis, un autre passage qui nous montre une scène d'anticipation de la part de Sidali :

Les destins se rappelèrent à lui et il imagina comment le visage de Farouk avait dû changer, quels traits pliaient maintenant son sourire ; il vit Nawfel qui, peut-être, était devenu plus grand qu'il ne l'était déjà. Et lui qui avait disparu de leur vie, son père ayant vite envoyé, avant même le bac, à Marseille chez un oncle éloigné.<sup>45</sup>

Donc, nous enregistrons la manifestation d'un bon nombre d'analepses dans notre récit car, la majorité des événements sont totalement racontés au passé (des souvenirs et des flash-backs), par contre l'auteur a évité l'utilisation excessive des prolepses.

---

<sup>43</sup>GENETTE Gérard, *Figure III*, loc.cit.

<sup>44</sup>Ibid, p.340.

<sup>45</sup>Ibid, p.344.

## 2.2 La durée:

Là on parle du rythme de la narration (la vitesse) ; c'est dire les accélérations et les ralentissements. Selon Gérard Genette :

On entend par vitesse le rapport entre une mesure temporelle et une mesure spatiale (tant de mètres à la seconde, tant de secondes paramètre) : la vitesse du récit se définira par le rapport entre une durée, celle de l'histoire, mesurée en secondes, minutes, heures, jours, mois et années, et une longueur : celle du texte, mesurée en lignes et en pages.<sup>46</sup>

Pour effectuer l'analyse de la vitesse Genette propose quatre modes : l'ellipse, la scène, la pause et le sommaire.

### 2.2.1 L'ellipse :

Il s'agit de raconter des faits et des événements de l'histoire sans donner trop d'informations sur ce qui se passe durant un moment ou une période dans l'histoire. Selon Genette: « certains événements dans la narration sont passés sous silence et à ce moment on utilise une ellipse temporelle pour que le lecteur puisse se situer dans le texte. »<sup>47</sup>

Dans *1994* on remarque que le narrateur fait des sauts de temps, donc cela révèle la présence de l'ellipse dans le récit.

Nous enregistrons la présence de l'ellipse dans ces passages tirés de la première partie : « Quelques semaines plus tôt, il l'avait appelé le soir pour le voir dans ce même bar. »<sup>48</sup>

Ainsi dans cet extrait là où il s'agit d'une description d'état, plus que l'utilisation des adverbes de temps « aujourd'hui » « après » qui indiquent qu'il y a des années qui n'ont pas raconté par le narrateur : « Aujourd'hui, dix ans après, Amin ne revenait pas avec ses sourires gênés, son regard en coin, balançant, son sac à dos à côté des marches

---

<sup>46</sup>GENETTE Gérard, *Figure III*, op.cit, p 123.

<sup>47</sup>GENETTE Gérard, *la narratologie*, wikipedia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie>, consulté le 27.07.2020.

<sup>48</sup>Ibid, p. 68.

de pierre incrustées dans la terre rouge et fertile du bois pour se joindre à la discussion.»<sup>49</sup>

Après avoir analysé ces deux extraits nous allons arriver à constater que le narrateur de récit a passé sous silence quelque événements de l'histoire on donnant par cela peu d'information.

### 2.2.2 La scène :

C'est une forme de la narration, qui sert à raconter des faits d'une manière bien détaillée et d'une façon approfondie. Le dialogue est parmi l'une de ses figures. De manière générale, procédé narratif se considère comme un processus de ralentissement, se réalise dans les dialogues qui passent entre les personnages.

On illustre cette scène qui montre un dialogue dans l'asile psychiatrique entre la psychologue Houda et Sidali quand ce dernier est part pour aller voir son ami :

\_ Je m'appelle Sidali, je suis son ami d'enfance, son frère d'armes, son frère. Je cache mn identité parce que je suis en danger en Algérie. J'ai fait ce voyage pour voir mes parents et Amin.

Houda le toisa et lui dit d'un ton sec :

\_ Alors tu ne le verras pas !

\_ Parce qu'il a parlé de moi !? hurla Sidali en projetant son torse en avant, point que Houda eut un mouvement de recul.

\_ Il pense que tu l'as tué, il m'a raconté dans le détail la scène dans ce bios à coté de votre ancien lycée... L'Papass, c'est ça ? La forêt des pères blancs à Lavigerie... Il parle de toi : « Sidali m'a tiré dessus !<sup>50</sup>

Voici encore une scène qui nous montre un dialogue entre les quatre amis du groupe clandestin, en planifiant de ce qu'ils vont faire après qu'ils avaient trouvé le flingue :

---

<sup>49</sup>Ibid, p.93.

<sup>50</sup>Ibid, p.108.

- \_ Des listes ?
- \_ Oui, des listes. Avec une hiérarchisation des cibles du plus suspect au moins suspect, ils font la même chose...
- \_ Et créer un cercle de feu autour de nous pour nous protéger, contre eux et les autres, les autres que je connais, les services nous mèneront la guerre...sans pitié...
- \_ Et c'est eux ensuite la prochaine cible...
- \_ Les casser...
- \_ Casser ceux qui nous ont ramené ça, ceux qui ont joué avec le feu et nos vies, ces enculés de salauds...
- \_ S'occuper d'eux ensuite...
- \_ Les butter...<sup>51</sup>

Dans ces passages cités en haut le narrateur raconte des faits et des scènes sous la forme de dialogue, d'une façon minutieuse et bien détaillé, que nous pouvons classer tant qu'un processus de ralentissement.

### **2.2.3 La pause :**

C'est le fait d'avoir entravé le processus de narration afin d'intégrer des détails au récit ; des explications ou un commentaire du narrateur. Genette dit : « le récit avance, mais l'histoire est suspendue, on omet une période de l'histoire. Exemple : lors d'une description »<sup>52</sup>

Dans le roman *1994*, les pauses narratives sont présentées par des descriptions longues et profondes qui accompagnent souvent des moments de pensée, prenant un exemple de notre roman où la pause se manifeste dès la page 92 jusqu'à la page 95. Nous illustrons cet extrait qui contient une description longue :

Sidali contourna le bois antique, l'entrée solennelle du siège des Pères blancs transformé en institut de formation professionnelle, et arriva sur les escaliers creusés dans la roche marine. Il se tint droit là où tout avait commencé dix ans auparavant, dix ans sous ses pieds, comme si

---

<sup>51</sup> Id.

<sup>52</sup>Idem.

le passé n'était pas linéaire mais vertical. Il tourna le dos à la baie et regarda en contrebas les bosquets épineux qui laissaient échapper des mimosas, une haie difforme adossés au mur d'enceinte en parpaings. Entre le mur e les bosquets se calfeutraient un espace réduit, rendez-vous des amoureux pour des coïts expédiés.<sup>53</sup>

Encore un extrait qui nous montre la présence de la pause dans le récit, qui s'est manifesté dans une description profonde toute au longue d'une page :

En face, la façade d'une vieille bâtisse aveugle, fenêtres closes, yeux en pierre fermés, il avait fumé cigarette après cigarette, le visage fouetté par la fraîcheur qui remontait du Vieux-Port. Puis, soudain, le petit air frais maritime du soir était tombé. Sidali avait noté mentalement ce changement atmosphérique subit avant d'être frappé par un souffle chaud. Surpris, il avait eu un geste de recul avant de comprendre, en voyant les rideaux des voisins danser frénétiquement; l'air chaud avait empli ses narines. Il avait écrasé sa cigarette dans le cendrier posé en équilibre sur le minuscule rebord du balcon entre deux pots de fleurs fanées depuis des lustres. Le vent chaud soufflait de plus belle ; incendiant Marseille et le port, les poumons et l'air. Sidali avait fermé les yeux et inspiré profondément. Il savait que, le lendemain, de fragiles couches de sable rouge allaient être déposées sur les trottoirs et la tôle des voitures ; son pays venait de lui envoyer une expiration, et il la humait à liens poumons. Le sirocco. Le souffle du Sahara. De chez lui. Ce vent chaud, qui gardait sa hardiesse pyromane par-delà la mer pour venir déposer ici cette chaud qui venait le chercher sur son balcon, farfouiller dans ses poumons et ses branches. Ce vent chaud ne lui disait-il pas « reviens » ? Sidali avait réservé son vol pour Alger avant de se coucher, la fenêtre ouverte. Ouverte au vent, au Sud, à demain.<sup>54</sup>

Donc, par cet extrait on constate que les événements n'avancent pas parce que le narrateur a cédé le passage pour des descriptions approfondies à fin de ralentir le rythme de la narration.

---

<sup>53</sup>Ibid, p. 92.

<sup>54</sup>Ibid, p.71.

## 2.2.4 Le sommaire :

C'est le fait de résumer une histoire dans le récit : « On résume en quelques lignes des événements de longue durée, le récit va plus vite que l'histoire. »<sup>55</sup>

On remarque que ce procédé n'est présent qu'une fois dans notre récit, en résumant une période qui fait partie du passé de la psychologue Houda :

Ce cas la préoccupait plus qu'aucun autre, et la replongeait dans cette période cauchemardesque où elle soignait des massacres dans les centres de soins psychologiques de Bentalha, de Rais ou de Relizane. Les cris et la mort. Le sang et la panique. Les proches massacrés devant eux. La fuite dans le bois. Rester une nuit caché là, entre les arbres, dans le froid et la peur, des cris résonnant au loin. L'incertitude quant aux proches disparus. Égorgés ? Violés ? Dépecés ?<sup>56</sup>

Le narrateur de notre récit a incarné cette technique narrative afin de procurer l'effet accélération des événements.

## 3. Le temps de la narration dans *1994* :

Le temps de narration est le moment où le narrateur raconte les événements de l'histoire, en suivant un ordre afin de les rapporter. Donc le temps de la narration sert à comprendre les relations entre le narrateur et l'histoire du récit. Genette nous a suggéré quatre types de narration : la narration ultérieure, la narration antérieure, la narration simultanée et la narration intercalée.

### 3.1 La narration ultérieure :

Lorsque le narrateur raconte des événements qui ont eu lieu auparavant (au passé) : « on raconte après ce qui s'est passé »<sup>57</sup>. Et il emploie fréquemment le passé composé, le passé simple et l'imparfait.

---

<sup>55</sup>Idem.

<sup>56</sup>Id.

<sup>57</sup>Idem.

Donc, le temps de la narration consiste à identifier le temps ou le moment de la narration de l'histoire par rapport à la période ou le moment où elle a eu lieu. Comme nous l'avons signalé déjà et selon la classification de Genette ; il y a quatre types de narration ; mais on trouve qu'une seule forme qui règne dans ce récit : c'est la narration ultérieure.

### **3.2 La narration ultérieure dans *1994* :**

Tout d'abord, le roman *1994* est marqué par la dominance de la narration ultérieure, car le narrateur nous a raconté des événements qui sont déjà exécutés. Donc on remarque la dominance des temps du passé.

Prenant à titre d'exemple ce passage, dans lequel les quatre amis étaient assis dans une atmosphère morbide :

Un léger vent dessina la douce chorégraphie des feuilles et des branches des antiques pins maritimes au-dessus de leurs têtes. Le bois des Pères blancs offrait la mélodie du bruissement des sentinelles végétales autour du groupe qui attendait le retour de Farouk de la distillerie, située, à la sortie des bois. Sur les trois marches en pierre se serraient Sidali, Amin, Nawfel, qui disposa à côté d'eux de petites tasses pour le thé. Silencieux, le regard hagard vers des portions de la baie délimitées par des arbres. Chacun serrait les dents, de rage, d'impuissance à soulager la souffrance de Sidali, [...]<sup>58</sup>

Ici, dans cet extrait on parle sur les premières mesures prises par ce groupe clandestin pour l'accomplissement de leurs engagements :

Sidali, amine Farouk, et Nawfel s'étaient nourris de petits soupçons par-ci, d'un nom qui circulait par-là pour lister vingt noms autour desquels ils concentrèrent leurs investigations, amassant le maximum de renseignements, chacun dans son quartier. Sans laisser aucune trace

---

<sup>58</sup>Ibid, p.234.

écrite. Ils s'étaient passé des livres sur Mossad ou des romans d'espionnages... mais surtout ils se servaient de la formidable paranoïa ambiante pour adopter la posture la plus clandestine possible.<sup>59</sup>

Dans un autre passage, l'auteur nous raconte un événement où l'état mental d'Amin commence à se dégrader :

Amin qui au milieu de la rue, vidait son chargeur en l'air en hurlant. Il le plaqua à terre tout en faisant voler son pistolet qui alla fracasser le pare-brise d'une voiture. Amin s'affala sous le poids de son ami, manquant d'aire, étouffé par ses propres cris. Un coup sec et professionnel sur l'arrière de sa tête l'envoya dans les limbes de l'inconscience.<sup>60</sup>

Après avoir tiré ces extraits, on remarque que le narrateur tout au long du récit ne se focalise que sur l'utilisation des temps du passé introduisant : le passé simple et l'imparfait, cette binarité du temps est presque dominante dans tout le roman. Ça expliquerait que la narration aurait lieu ultérieurement aux événements passés. Donc, dans ce roman le narrateur raconte le passé pour mettre en œuvre son histoire.

À l'issue d'avoir mené la narration dans *1994*, nous arrivons donc à découvrir que le narrateur du récit nous a embaqué à revivre une histoire riche en mémoire et en souvenirs durant la décennie noire ; c'est l'histoire de l'impossible oubli ; d'un soulèvement des quatre amis lycéens qui décident de former (un contre-feu clandestin). Le récit est marqué par une fragmentation qui se déploie en cinq parties à travers une anti-chronologie et une discontinuité. Au cours de la réalisation de notre analyse, nous avons dégagé les différentes techniques narratives usées par l'auteur : les prolepses, l'analepse, l'ellipse, la scène et la pause. Sans être soumis à une progression continue dans le temps, entre le passé et le présent, le récit nous a transportés d'un

---

<sup>59</sup>Ibid, p.245.

<sup>60</sup>Ibid, p.27.

temps à un autre temps, là où on est dans des temporalités différentes mais toujours, selon l'ordre d'une logique et d'une harmonie qui engendrent une complémentarité positive de l'œuvre.

# **Chapitre III**

## **La représentation des personnages dans *1994***

Les œuvres littéraires sont créées pour nous permettre d'accéder à un monde de histoires soit réelles où fictives l'intrigue est tissée autour des personnages romanesques conçus par l'auteur. S'interrogeant, Qui sont-ils ? Qu'est ce qu'ils font ? Et d'autres questions encore à proposer des rôles de ces personnages impliquant le lecteur à travers l'effet de ces êtres de papier qui prouvent ressembler à des personnes réelles.

Dans le troisième chapitre de notre travail de recherche nous allons d'abord, définir et cerner la notion du personnage. Ensuite, nous allons effectuer une analyse sémiologique de du personnage fondamental dans ce récit : Amin, nous faisons appel à la théorie sémiotique de Philippe Hamon, pour analyser le système de ce dernier car, il représente des traits propres à l'auteur et à ses proches, qui ont vécu toutes sortes de violence et pour démontrer et déterminer le personnage principal « le héros ».

## **I. Le personnage et l'approche sémiotique:**

### **I.1. La notion du personnage :**

L'œuvre littéraire ne peut pas être conceptualisée sans personnage, il est nécessaire qu'une trame narrative doit contenir au moins un personnage. Donc un personnage s'introduit comme étant un composant considérable dans tout un récit et comme aussi un composant fondamental dans l'analyse psychologique. Cette prééminence s'est accentuée avec l'idée de sa position en tant qu'être naturel et non fictif d'après les informations et les réactions figurant dans le roman.

La notion du personnage a affronté plusieurs incohérences dans son usage, là où un personnage se définit en tant qu'organisme dynamique promouvant la narration, en fonction d'une personne sans être cette personne elle-même. Alors un personnage est considéré en tant qu'une image représentée dans les œuvres littéraires. A cet égard, le concept du personnage se détermine dans le fait d'être un élément pivot et indispensable dans toute narration qui a fait naître un grand nombre de divergence d'opinion de la part des chercheurs, quant aux approches et aux théories qui analyse le personnage.

Le théoricien Philippe Hamon propose une analyse du personnage d'un point de vue sémiotique en le considérant comme un signe. Dans son ouvrage intitulé : *Le personnel du roman* il affirme :

Si l'on admet l'hypothèse de départ « Qu'un personnage de roman nait seulement des unités des sens, n'est fait que de phrases prononcée par lui ou sur lui ». Un personnage est donc le support des conversations et des transformations sémantique du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait.<sup>61</sup>

D'un point de vue sémiologique Ph. Hamon a défini le personnage :

Comme un morphème doublement articulé, migratoire, manifesté par un signifiant discontinu (constitué par un certain nombre de marques) renvoyant à un signifié discontinu (le "sens" ou la "valeur" d'un personnage) : il sera donc défini par un faisceau de relations de ressemblance, d'opposition, de hiérarchie et d'ordonnement <sup>62</sup>

## **I.2 Analyse sémiologique du personnage selon P. HAMON :**

Arrivant à l'analyse sémiotique du personnage, Philippe Hamon finit par élaborer une grille d'analyse assez méthodique et très susceptible au point d'être appliquée sur n'importe quel personnage, donc il propose trois champs d'analyse : l'être, le faire et l'importance hiérarchique.

### **I.2.1 L'être :**

D'abord, l'être : Philippe Hamon a défini l'être du personnage cité par Horváth en tant qu'une « somme de ses propriétés, y compris le portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier »<sup>63</sup>. Par ailleurs, Hamon a conçu le personnage comme « le résultat d'un faire passé » ou « un être permettant un faire ultérieure ». <sup>64</sup>

---

<sup>61</sup>HAMON, Philippe, *Le personnel du roman*, Genève, 1983, librairie DROZ S.A, P.20

<sup>62</sup>VanityFea, Sémiologie-du-personnage-littéraire, <http://vanityfea.blogspot.com/2011/03/semiologie-du-personnage-litteraire>, consulté le 14.05.2020

<sup>63</sup>Kristina Horváth, *Le personnage comme acteur social-Les diverses formes de L'évaluation dans La peste d'Albert Camus*, PALIMPSZESZT Revue, 1998, [http://magyar-irodalom.elte.hu/palimpszeszt/11\\_szam/09.htm](http://magyar-irodalom.elte.hu/palimpszeszt/11_szam/09.htm), consulté le : 25.05.2020

<sup>64</sup>Idem.

L'être y compris ; le nom, les dominations, le portrait (le corps, l'habit, la psychologie et le biographique.).

### **I.2.2 Le faire :**

Ensuite, le faire : cité par Horváth, Philippe Hamon a traité : « le personnage comme acteur social, on ne peut guère ignorer son faire.»<sup>65</sup>

D'une autre part, Philippe Hamon trouve que : « Le faire du personnage est donc étroitement lié à son être, ce dernier n'étant que le résultat d'un faire antérieur, de même que le faire présent détermine l'être futur du personnage. »<sup>66</sup>. Le faire c'est l'analyse du personnage du degré descriptif et du même narratif en accordant une importance à l'ensemble des rôles joués dans le texte, ces rôles joués sont reparties en deux axes : les rôles thématiques et les rôles actanciels.

#### **A. Le rôle thématique :**

D'une façon explicite un rôle thématique incarne et reproduit toutes structures de la réalité : «psychologique et sociologique », et se traduit dans des rôles prototypes de sens : « Les rôles thématiques peuvent être très nombreux : seuls sont pertinents pour la compréhension du roman ceux qui participent à des domaines d'action privilégiés par l'intrigue. Ces domaines d'action, appelés «axes préférentiels ».»<sup>67</sup>

#### **B. Le rôle actantiel :**

Est étroitement lié à la fonction du personnage dans l'intrigue du récit, il peut donner au monde un mouvement et des transformations, dont les personnages peuvent être : héros, aide, antagoniste, mentor ou sceptique. Donc le rôle actantiel est reparti en trois axes : le savoir, le vouloir et le pouvoir.

Selon Jouve et Hamon :

La combinaison de ces deux rôles a une fonction importante pour comprendre la signification d'un personnage : « C'est en analysant la façon dont se combinent dans une figure particulière un certain

---

<sup>65</sup> Kristina Horváth, op.cit.

<sup>66</sup> Loc.cit.

<sup>67</sup> Vincent Jouve, *poétique du roman*, France, Armand Colin, 2001, p : 60.

nombre de fonctions (rôles actantiels) et une identité psychologique et sociale (rôles thématiques) qu'on se dégagera avec le plus de sûreté la signification d'un personnage »<sup>68</sup>

### **I.2.3 L'importance hiérarchique :**

Vers une hiérarchisation du personnage, le personnage principal se distingue du personnage secondaire. Philippe Hamon a proposé six critères maniables pour distinguer la hiérarchisation des personnages : Les qualifications différentielles, la distribution, l'autonomie, la fonctionnalité, la prédestination conventionnelle et le commentaire explicite du narrateur.

Selon ph. Hamon : « Ces « procédés différentiels » sont tributaires et linguistiques, esthétiques (par ex le genre) ou culturels- idéologiques. Il n'est sans doute pas inutile de les rappeler. »<sup>69</sup>

## **II. L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon :**

Dans ce chapitre, nous avons choisi la méthode d'analyse sémiotique de Philippe Hamon, afin d'arriver à une analyse en profondeur des personnages de *1994*. Cette analyse us permet de distinguer « le héros » des autres personnages, c'est pourquoi nous allons mettre l'accent sur l'analyse du personnage d'Amine.

### **I.1 Étude du personnage d'Amin (le héros) dans *1994* :**

Dans ce chapitre, nous allons consacrer l'analyse sémiotique au personnage d'Amin pour étudier les caractéristiques qui le distinguent des autres personnages et qui en font le héros de l'histoire.

---

<sup>68</sup> Jennie Waldenby, l'Homme sous le masque, une étude du personnage principale dans *le Fantôme de l'opéra*, mémoire licence, Dalarna université, 2005.

<sup>69</sup> Yves- REUTER, *l'importance du personnage*, Pratiques, 1980, p12. Enligne.

## II.1.1.L'être :

### II.1.1.1 L'identité :

- **Le nom:**

La signification du nom du personnage ne se limite jamais à l'aspect social ou culturel, mais elle s'étend à la littérarité du texte.

Amin est parmi les personnages principaux de l'intrigue, l'utilisation de ce prénom est très fréquente dans les pays arabes, il renvoie peut être à son affiliation sociale (une société arabe et musulmane), parce qu'en Algérie on trouve souvent cette appellation, effectivement, après avoir entamé les recherches nous avons effectué la provenance et la signification de ce prénom. Cette appellation fait référence au prophète « Mohamed » qui est qualifié (El Sadik el Amin) et qui veut dire le sincère, et le honnête, également le prénom de Amin a une indication plutôt (culturel et social) qui fait partie d'une société algérienne musulmane là où il désigne : un personnage digne de confiance, qui est fidèle à ses engagements, quelqu'un qui est aussi juste et fiable et sur qui on peut compter : « Amin jouait les durs. Sans convaincre. [...] \_ ça veut dire *mkach* marche arrière. On y va. »<sup>70</sup>. Voici un passage qui illustre le bon caractère d'Amin : « Amin prit l'attaque calmement, hocha de la tête avec un sourire narquois, ce qui mit Farouk hors de lui [...] \_ On n'a pas à tuer qui que ce soit ! On n'est pas des assassins ! »<sup>71</sup>.

- **Les dénominations :**

« *Oulide Zoubir* » ; le fils du Zoubir ; «*Oulide Zoubir*, c'est le fils de Zoubir ! Tu connais Zoubir, toi, »<sup>72</sup> exprimé en arabe dialectal, se considère comme un surnom attribué à Amin. Ce surnom fait référence au prénom de son père Zoubir Sellami à travers le lien de parenté. Ça nous paraît très logique surtout dans une société algérienne, là où il est fréquent d'utiliser ce genre de surnom dit : « *Oulideflen* », ce genre de surnom en désignant et identifiant le père d'Amin donne une valeur et essence à ce dernier car il est le fils du terrifiant Zoubir Sellami, et vu que son père est connu tant qu'un ex-Moudjahid et un colonel au service militaire durant la guerre

---

<sup>70</sup>Ibid, p.244.

<sup>71</sup>Ibid, p.287\_288.

<sup>72</sup>Ibid, p.156.

civile. Cela confère une respectabilité et une certaine estimation à Amin et peut être un pouvoir aussi.

### **II.1.1.2 Le portrait :**

- **Le corps :**

C'est le portrait physique du personnage. Dans le roman l'auteur décrit l'aspect physique d'Amin en 1994, là où il était encore un adolescent à l'âge de dix-sept ans avec des yeux noirs malicieux, et un corps mince et allongé.

Maintenant la remonte en 2004, dans l'enterrement de son père Zoubir Sellami :

Amin de loin, ce jeune homme, ni grand ni petit, ni mince ni gros, avec une peau qui hésitait entre le brun et le blond comme témoin du mélange généalogique des parents [...] Amin le visage carré, bien rasé selon les traditions militaire de son rang gardait ses grands yeux marron secs malgré les obligations de la bienséance du deuil.<sup>73</sup>

Ce qui est remarquable de l'aspect physique d'Amin, c'est la transformation d'un jeune adolescent à un homme si jeune qui a vécu une initiation précoce des difficultés de la vie, surtout en synchronisation à la mort de son père.

- **L'habit :**

Cela concerne le style vestimentaire du personnage c'est à dire les vêtements et l'habillement.

Après la mort de son père, amine s'est retrouvé dans l'hôpital psychiatrique : « Amine, en survêtement bleu et blanc »<sup>74</sup>. Amin dans cette situation traduit le mal, il s'habille légèrement, il est interné dans un hôpital psychiatrique où son état mental n'était pas stable, il souffre donc c'est l'habillement le plus approprié pour son état.

---

<sup>73</sup>Ibid, p.19.

<sup>74</sup>Ibid, p.72.

Par contre en retournant à son passé en 1994, là où Amin est un jeune lycéen qui s'habillait à la manière de tous les jeunes de son âge : « Amin, dans son jean usé et son éternel tee-shirt noir, sac à dos négligemment posé sur l'épaule, »<sup>75</sup>. Amin ressemble à n'importe quel jeune adolescent de la société algérienne, s'habillé négligemment et légèrement pour s'exercer à ses études au lycée.

- **La psychologie :**

La psychologie d'un personnage, c'est son caractère, c'est-à-dire les traits et les signes psychologiques d'un personnage.

En premier lieu, Amine était un jeune adolescent lycéen qui étudie au lycée Abbane Ramadan, avec ses amis et sa bien-aimée Kahina. Ce jeune était ambitieux, enthousiaste et furibond, qui s'engageait dans une lutte anti-terroriste, en formant un groupe clandestin avec ses amis : « nous aurons bientôt vingt ans, poursuit Amin. Il faut faire quelque chose »<sup>76</sup>.

Du coup, Amin s'est plongé dans une adolescence volée, violente, violée et usurpée dans une sale guerre qui la transformé d'un jeune lycéen en un assassin. Donc, ce qui est remarquable c'est que la psychologie d'Amin s'est transformée de l'innocence vers la délinquance : « corps d'adolescence trop étroit pour contenir une guerre et dissimuler un pistolet qui venait d'ôter l'âme d'un vivant. »<sup>77</sup>. Amin se retrouve un assassin, obligé à rejoindre l'académie militaire.

En définitive, avec le mal et le chagrin qui lui a infligé le cœur après le décès de son père, Amin a sombré dans une profonde dépression :

le problème avec Amin, c'est qu'il souffre d'un double trouble, deux états dépressifs très forts, l'accès maniaque et l'accès mélancolique, qui se succèdent sans cesse, épuisant dangereusement son corps et son mental. Maniaque, ça veut dire en gros une grande colère qu'il

---

<sup>75</sup>Ibid, p.92.

<sup>76</sup>Ibid, p.237.

<sup>77</sup>Ibid, p.309.

n'arrive pas à exprimer ou une perte de repères. Mélancolique, ça peut être profonde tristesse, un sentiment de culpabilité paralysant<sup>78</sup>

Coincé dans un passé refoulé et insondable et un présent dur, acharné et difficile à vivre, il vit sans mourir et meurt sans vivre chaque jour, condamné par la suite à la folie dans hôpital psychiatrique. : « Amin cloîtré dans un hôpital psychiatrique et probablement surveillé par les hommes des *s'rabess* ». « Il ne voulait pas croire qu'Amin lui-même était un malade mental, »<sup>79</sup>

### • La biographie :

C'est le portrait biographique d'un personnage : « le portrait biographique, enfin, en faisant référence au passé, voire à l'hérédité, permet de conforter le vraisemblable psychologique du personnage (en donnant la clé de son comportement) se de préciser le regard que le narrateur porte sur lui.»<sup>80</sup>

Amin Sellami était un jeune adolescent à l'âge de dix-sept ans en 1994, un étudiant au lycée Abbane Ramadan à EL Harrach, issu d'une famille révolutionnaire, vivait avec son père Zoubir Sellami, un colonel au service secret, et sa mère Hassanya à Alger-Est exactement El Harrach. Sa mère était une femme de foyer qui s'est perdue dans une routine.

Quant à son père Zoubir ; il était d'abord un militant pendant la guerre d'indépendance, puis il occupe le statut d'un colonel au service secret algérien, surnommé le terrifiant Zoubir à cause de son fort caractère qui effraye tout le monde ainsi que son fils Amin : « Ce Zoubir le père [...]. Un Harrachi pur et dur méchant et juste, coléreux et au grand cœur.»<sup>81</sup>

Amin avait trois amis : Sidali, Farouk et Noufel, ils étaient aussi des collègues au lycée, le plus âgé d'eux c'était Farouk. Dans une guerre sans merci, dans un pays traumatisé par les conflits de l'armée, Amin a formé un contre feu clandestin avec ses amis, pensant naïvement que leurs part de cette violence contrebalancerait celle des terroristes, des barbus ... , mais la balance s'est renversée juste après l' assassinat d'un barbu, Mehdi et s'est achevé par la dispersion de cette bande, là où Amin s'exile au sien

---

<sup>78</sup>Ibid, p .112.

<sup>79</sup>Ibid, pp.90\_101.

<sup>80</sup> Vincent Jouve, op.cit, p: 59.

<sup>81</sup>Ibid, p.150.

de l'académie militaire de Cherchell, et Sidali en France. Amin avait aussi un côté émotionnel, avec une fille qui s'appelle Kahina, mais malheureusement ils ont quitté, car cette dernière est partie avec quelqu'un d'autre, et de même c'était la sœur du Mehdi. Ainsi Nawfel qui été géré par son père, en l'envoyant également en France :

Les destins se rappelèrent à lui et il imagina comment le visage de Farouk avait dû changer, quels traits pelaient maintenant son sourire ; il vit Nawfel qui, peut-être, était devenu plus grand qu'il ne l'était déjà. Et lui qui avait disparu de leur vie, son père l'ayant vite envoyé, avant même le bac, à Marseille chez un oncle éloigné.<sup>82</sup>

Dix ans après, en 2004, Amin est devenu un jeune homme à l'âge de vingt-sept ans, il a vécu le décès de son père l'événement qui réveille toutes les blessures du passé qui n'ont jamais guéri et qui l'ont amené à la folie, et il a fini confiné dans un hôpital psychiatrique :

Il avait fallu qu'il meure, qu'il se taise à jamais son père. Il avait fallu que ce ciel hargneux disparaisse au-dessus de lui, il avait fallu que son silence colérique cesse à jamais pour qu'Amine se mette à chercher dans cet espace interdit, cette chambre fermée à clé avec la complicité de Hassniya, la mère aimante mais complice. Il avait fallu qu'il crève, le général Zoubir Sellami, pour qu'Amin retrouve son sang, son corps, son cadavre, sa mort, sa dernière excuse auprès de ceux qui sont partis exilés, morts ou ensevelis sous les déclin de la mémoire<sup>83</sup>

## **II.1.2. Le faire :**

C'est le fait de faire une analyse relative aux fonctions des personnages au sien de la narration : c'est à dire un actant a un rôle / une fonction dans une action.

---

<sup>82</sup>Ibid, p.344.

<sup>83</sup>Ibid, pp.33\_34.

## **A. Le rôle thématique :**

Renvoie au thème qui domine dans le texte ou bien, sont les rôles qui portent un sens, et qui concernent les caractéristiques psychologiques ou sociales. Amin joue dans ce récit plusieurs rôles thématiques :

En premier lieu, le personnage Amin vivait à l'Est d'Alger, plus exactement à El Harrach, les banlieues algéroises, pendant une période charnière de l'Histoire d'Algérie « la décennie noire », là où il y avait un éclatement et des conflits entre les parties du gouvernement algérien et les divers groupes islamistes. Amin, un adolescent qui a vécu cette guerre civile, un algérien comme tous les Algériens, survit dans la violence et la terreur quotidienne, donc il souffrait de l'insécurité qui règne, les conflits sociaux, la guerre, la torture, les chaos, la misère et les harcèlements, dont souffrait toute la communauté algérienne à cette période.

Amin évoque par la suite toutes ces délinquances et décide qu'il ne fallait pas rester les bras croisés face à cette merde, et face à ceux qui ont tôt volé et brisé sa jeunesse et ceci après un long parcours de défaites et d'échecs. Il s'engageait donc à former une bande antiterroriste, à fin d'apporter quelque chose à son pays, récupérer ce qui a été volé, et vaincre son sentiment de haine et de rancune. Il trouve donc la voie qui le mène vers une satisfaction et le motive à réaliser ses ambitions, mais ça s'entravait et Amin s'est trouvé dans « la non-guérison du passé ».

Ce qui est remarquable, que tout au long du texte Amine joue un rôle prépondérant où il traduit le mal, la douleur et la violence de la guerre civile, donc il représente toute une génération opprimée pendant les années noires. Nous enregistrons aussi le refus de cette injustice qui se produit, la quête d'arracher sa liberté et de se venger.

## **B. Le rôle actanciel :**

Il revient à la théorie de Greimas, liée à son tour à trois axes sémantiques : le savoir, le vouloir et le pouvoir du personnage. Selon lesquels les rôles actantiels sont répartis.

- **Le savoir :**

Amin, un adolescent à un âge trop jeune, conscient de ce qui s'est passé dans son pays, il était éveillé et certain des enjeux politiques dans son pays, et savait toujours que son pays serait détruit par ces fiottes. Il avait des certitudes que ces voleurs qui ont volé sa vie et sa jeunesse doivent être sanctionnés. Cette idéologie lui offrait une raison et une voie à suivre celle de prendre l'arme pour changer les choses à travers la bande qu'il formait avec ses amis.

- **Le vouloir :**

Le personnage de Amin a vécu l'atrocité de cette guerre civile dans toutes ses formes ; un pays déchiré entre la terreur et les meurtres, donc il sort du silence et prend la décision de faire quelque chose avec ses amis vis-à-vis de ces barbus terroristes : « On ne peut pas être lâches, nous devons faire quelque chose. Quelque chose. *Lazem !* »<sup>84</sup>. Donc Amin s'engageait à cette opération et choisit une voie, cette voie qui va l'orienter vers une revanche et une justice face-à-face avec ces oppresseurs.

- **Le pouvoir :**

Amin s'est retrouvé dans le tourbillon de cette guerre, le seul pouvoir dans ses mains c'était la lutte de manière secrète contre ces terroristes, il décide alors de constituer un groupe clandestin anti-terroriste :

\_ Mais attends, ça demande une organisation !

\_ Justement, on la monte, la maintenant !

\_ Une OPM, comme du temps de nos parents...

\_ Une organisation politico-militaire...

\_ Sans sigle, sans nom, sans code...pour être le plus anonyme et le plus clandestin possible, un fantôme qui frappe et qui fait mal...<sup>85</sup>

---

<sup>84</sup>Ibid, p.236.

<sup>85</sup>Ibid, p.238.

En créant ainsi des listes des cibles les plus suspectes, pour casser ceux qui ont provoqué tout ce mal. Mais juste après la première opération toutes les choses sont inversées et se sont achevées par la dispersion de ce groupe, et un sort qui les basculaient dans la folie où l'exil.

### **II.1.3 L'importance hiérarchique du héros :**

Ce point de l'analyse s'intéresse à se distinguer les personnages principaux des personnages secondaires, cela c'est à l'aide des entités fondamentaux. Donc, nous trouverons qu'il est certain que :

L'« héroïté » d'un personnage est identifiable à travers six paramètres qui relèvent tous de la « mise en texte». Le héros se distingue d'abord par une série de traits différentiels concernant la *qualification, la distribution, l'autonomie et il) fonctionnalité. La qualification*<sup>86</sup>

- **La qualification :**

Dans le récit, les qualités données aux différents personnages ne sont pas parallèles, car le personnage principal est mieux qualifié par rapport aux autres personnages du récit. On peut classer les caractères et les qualifications données à Amin en deux points, d'abord, à l'âge de dix-sept ans en pleine guerre civile, il s'apparaîtrait qu'un jeune adolescent ambitieux, sûr de lui-même, un personnage responsable, à tel point qu'il forme son groupe de lutte anti-terroriste à un âge trop jeune. Ensuite, 10 ans après Amin devient un homme si jeune, mais un jeune écrasé d'un passé traumatique, incapable de vivre son présent, qui est encore crevé dans son passé, brisé par des souvenirs sanglants et son adolescence volée, s'est destiné par la suite à la fin à la folie.

---

<sup>86</sup> Vincent Jouve, op.cit, p: 61.

- **La distribution :**

« Renvoie au nombre des apparitions d'un personnage et à l'endroit du récit où elles ont lieu »<sup>87</sup>. Le personnage Amin apparaît presque dans toutes les parties du roman, on le trouve au début de l'intrigue en 2004, outous les événements sont déroulés autour de lui. Puis, le retour en arrière dix-ans avant, 1994 en pleine guerre civile Amin a survécu à l'atrocité de ces années sombres. Et enfin, le retour vers 2004, où il s'effondre peu à peu vers les affres de la folie à l'hôpital psychiatrique.

- **L'autonomie :**

L'autonomie du personnage est souvent, elle aussi, un indicateur d'héroïté. A l'instar du héros de théâtre (qui apparaît souvent soit seul soit avec un faire-valoir), le héros de roman ne se signale-t-il pas par une relative indépendance ? Il conviendra donc de s'interroger sur les modes de combinaison entre les différents acteurs : un personnage dépendant de figures secondaires peut-il être qualifié de « héros » ?<sup>88</sup>

Amin est un personnage qui interagît avec son groupe clandestin qu'il a fondu avec ses amis ; où il révèle couramment ses préventions et ses planifications, mais de temps en temps Amin reste éloigné et garde ses pensées dissimulées.

- **La fonctionnalité :**

« La fonctionnalité d'un personnage peut être considérée comme différentielle lorsque ce dernier entreprend des actions importantes. Le héros est bien celui qui accomplit les actions décisives. »<sup>89</sup>

Dans cette intrigue Amin accomplit une action d'une grande importance et d'un grand impact, qui change par a suite tous les mécanismes de l'histoire, c'est l'action la plus importante tout au long du récit ; c'est quand il est mené à la création d'une

---

<sup>87</sup> Vincent Jouve, *poétique du roman*, loc.cit.

<sup>88</sup> Vincent Jouve, loc.cit.

<sup>89</sup> Vincent Jouve, loc.cit.

organisation clandestine «contre-feu clandestin » afin de se venger de ceux qui ont flanqué leur destin à l'enfer.

- **La prés-désignation conventionnelle :**

« La pré-désignation conventionnelle se retrouve dans certains romans très codifiés où le héros se définit par un certain nombre de caractéristiques imposées par le genre dont relève le texte étudié. »<sup>90</sup>

Amin se définit d'une manière positive pendant la guerre civile, un personnage actif il a un esprit vif de sacrifice, un jeune responsable, attesté par son engagement de fonder une organisation clandestine. Mais dix ans après ces événements tous ces attributs sont inversés négativement, Amin est devenu à l'image d'un homme fragile, cassé, avec un esprit perturbé.

- **Le commentaire explicite de narrateur :**

« Le commentaire explicite du narrateur lui permet d'user de son autorité sur le récit pour imposer sans ambiguïté tel personnage comme héroïque »<sup>91</sup>. Le narrateur de ce récit intervient sur la représentation d'Amin par rapport à son idéologie et ses actions qu'il a accomplies. À partir de ces propos qu'on peut l'évaluer en tant qu'un personnage principal. Amin a une fonctionnalité dans le récit clairement défini : c'est la quête de vengeance ; cette dernière qui lui a basculé sa vie juste après la première tâche. Le personnage Amin est très important dans ce récit car, il nous a traduit le modèle d'une génération assez perdue, et assez traumatisée dans une guerre anonyme et sanglante. Ce dernier est un exemple à travers lequel l'auteur dresse un portrait psychologique d'une génération vécue une guerre fratricide et honteuse, et ainsi pour essayer de prouver que ce dernier n'est pas un assassin, il a essayé de se venger pour l'intérêt de son pays.

## **II.2 «Zoubir Sellami »:**

Le personnage Zoubir Sellami est aussi un personnage important dans le récit, un homme avec un très fort caractère, dur et affreux « le terrifiant Zoubir Sellami », il

---

<sup>90</sup>Vincent Jouve, loc.cit.

<sup>91</sup> Vincent Jouve, *poétique du roman*, op.cit, p.63.

représente la dureté et la solitude, un homme sain d'esprit. En d'autres termes, il a le pouvoir et la capacité de tout diriger et gérer ainsi de tout s'occuper. Le personnage Zoubir Sellami reflète le symbole de la résistance vu qu'il était un Moudjahid et un combattant de FLN durant la guerre libératoire, ainsi une autre fois il s'est trouvé vis-à-vis à une autre guerre ; une guerre civile celle de la décennie noire, là où il occupe le cadre d'un colonel de l'armée secrète ; résistant contre les actes de terrorisme perpétrés par des mouvements séparatistes et extrémistes, dévoué pour l'intérêt de son pays, afin de fuir son pays loin de ces dévastateurs. Donc le général Sellami représente toute une image d'un homme actif et ambitieux, un homme responsable résistant, toujours au service de son pays en défendant les droits de son peuple, donc, il était ciblé à accomplir son objectif ; la liberté et la délivrance de son pays ainsi de son peuple opprimé. Cet homme était partagé entre deux guerres de l'Histoire algérienne traduisant par cela la génération des pères Moudjahidines combattants qui ont vécu la violence et l'atrocité de la guerre et arracher par la suite la liberté et la délivrance. Ce que nous pouvons rajouter ; c'est ce personnage s'aménagé dans une image très signifiante et très importante, un bon exemplaire qui fait partie d'une génération djihadiste, traçant par cela une continuité entre le mal vécu en 1962 et celui de 1994, cette génération qui a vécue l'horreur et la violence de la guerre. Ainsi que l'enterrement de ce personnage agit tant qu'un élément déclencheur de tous ces événements.

Après que cette analyse du personnage soit achevée, nous arrivons donc à constater tout d'abord, que Amine se distingue comme le héros de cette histoire car, il est le personnage qui trace la partie la plus éminente du récit, c'est donc le personnage le plus prééminent de cette histoire. L'intrigue s'ouvre sur lui, c'était le déclenchement de ces événements, là où presque toute l'histoire s'est centrée sur lui. Tout au long du récit Amin s'est distingué par sa malchance et sa malheureuse destinée dès son enfance jusqu'au sa jeunesse, un destin violent qui lui a volé sa vie et sa liberté. Donc Amin occupe le rôle central dans le récit, on ne parle que de sa peine et de sa privation de liberté, ainsi il est le noyau d'intérêt pour les autres personnages (son père, ses amis, sa mère, Aybak et sa bien aimé Kahina).

Il est très fréquent qu'un héros : est créé pour servir à la fin une morale. De là, Amin c'est le héros de notre intrigue, il a attribué de nombreuses qualités et de traits pour ce faire distinguer des autres personnages, ainsi l'écrivain voulait montrer à

travers lui une génération qui a subie de la violence pendant ces années parce qu'il fait partie de ces personnages qui excitent réellement.

Ensuite, nous trouverons que le personnage Zoubir Sellami est notre deuxième personnage principal de notre roman, un homme délicat, puissant avec un très fort caractère, mais ce personnage n'est pas présent dans toute la partie de récit, ainsi que l'écrivain ne lui accorde pas assez de détails ; concernant (son aspect physique, sa fonctionnalité). Donc nous arrivons à constater que le tout premier personnage principal et le héros de ce récit c'est Aminqui représente l'image des jeunes de sa génération dans un contexte de toutes sortes de violence.

# **Chapitre IV**

## **Les différents aspects de la violence dans *1994***

Ce chapitre porte comme titre les différents aspects de la violence dans le cadre duquel nous allons aborder le texte comme un espace de violence, relativement à l'état désastreux qu'a confronté l'Algérie lors des années sanglantes, les années 90. Nous commencerons d'abord par définir la violence. Ensuite, nous passerons à mettre sous lumière les différents aspects de la violence (sociale, physique, verbale et du même historique) afin de décrire la déstabilisation de l'Etat durant la décennie noire, indiquant d'une façon profonde les caractéristiques de chaque type ou aspect de violence.

Par ce roman, Adlène Meddi veut poser la question de la réaction face à la violence. Il dit : «Que faire face à la violence ? Accepter ? Se barre ? Raser les murs en attendant que ça passe au contraire céder à l'appel de la contre violence.»<sup>92</sup>

## **1. Définition de la violence :**

Le concept de « la violence » devient de plus en plus fréquent, surtout dans la société contemporaine; là où il est trop souvent utilisé comme concept et présent comme phénomène. C'est pourquoi il n'est pas facile à comprendre et à simplifier. La violence physique, sociale, morale, familiale, politique, conjugale, et terroriste ce ne sont que des exemples parmi d'autres, ce qui fait la complexité du concept.

Dans ce contexte, Michel Wieviorka, dans son article *un nouveau paradigme de la violence*, estime que c'est dur d'établir une définition appropriée pour la notion de «la violence » :

La violence n'est pas la même d'une période à une autre. En ce sens, l'historien Charles Tilly apporte un éclairage utile lorsqu'il propose de caractériser chaque grande époque historique qu'il étudie par son " répertoire " spécifique des formes de l'action, et plus particulièrement de la violence<sup>1</sup>. Or précisément, les transformations récentes, depuis les années soixante et soixante-dix, ...<sup>93</sup>

---

<sup>92</sup> <http://casbah-tribune.com/adlene-meddi-donne-rendez-1994/> consulté le 23.03.2020

<sup>93</sup> WIEVIORKA. Michel, *Le nouveau paradigme de la violence* (partie 1), Paris, L'harmattan, 1997, p09, consulté le 28.03.2020

La notion de « la violence » a connu de nombreux changements tout au long de l'histoire, ce qui a rendu donc difficile le fait de l'intégrer dans un concept unique de la part de certains historiens.

Le médecin psychanalyste Jean Bergeret d'une autre part considère la violence en tant qu'instinct narcissique :

(...) un instinct de vie, un instinct narcissique naturel et inné. Il parle de la violence fondamentale. Une pulsion vitale présente chez tout individu et soutenant le mouvement du développement. C'est une tension vers la satisfaction des besoins et des désirs. Bergeret considère la violence comme « le narcissisme à l'état pur »<sup>94</sup>

Cela dit que l'être humain est agressif dans sa nature, révélant que la violence est née avec lui ; et qu'elle reste présente tout au long de sa vie. Dès lors, l'être humain est dans le besoin de celle-ci afin de faire face à ses besoins fondamentaux, ce qui confirme que la violence n'est qu'un instinct de viabilité et demeure une attitude qui vise à la défense en soi.

Pour une autre définition plus claire et plus accessible, selon *le dictionnaire contemporain* :

Les dictionnaires contemporains définissent la violence comme un état, une force intense et souvent destructrice (...). Par extension, la violence désigne une outrance, une vigueur excessive : la violence d'une expression. La violence est aussi un fait, car aciérisé par l'abus de la force, dans le but de contraindre quelqu'un contre sa volonté. Elle s'oppose à la conciliation et au dialogue-faire violence à quelqu'un- et donc au droit<sup>95</sup>

Cette définition tirée du *dictionnaire contemporain* réside dans un sens agressif, ou elle tient compte de l'emploi de la force pour vaincre quelqu'un. La brutalité et la

---

<sup>94</sup>Marie Leyreloup, Les violences... le soin... Comment rester soignant – Serpsy. [http://ancien.serpsy.org/piste\\_recherche/violence\(s\)/leyreloup.html](http://ancien.serpsy.org/piste_recherche/violence(s)/leyreloup.html), consulté le : 29.03.2020.

<sup>95</sup>TITI Halima, La violence de l'écriture dans le roman algérien des années 90 le cas de *Les agneaux du Seigneur de Yasmina Khadra*, Mémoire de Master, Université Larbi Ben M'hidi, 2015. Consulté le 30.03.2020.

cruauté dans cet état s'appliquent corporellement (physiquement) ou d'une manière verbale (des insultes). La violence dans cette perspective est considérée comme une sorte d'infraction et d'oppression dans un but précis : la nuisance et l'offensive.

## **2. Les différents aspects de la violence dans le roman *1994* :**

La société algérienne a eu sa part de souffrance : le kidnapping, les viols, les agressions, les tueries, la peur...etc. C'est à dire toutes formes de violence qui a également affecté l'état psychologique de ses membres, et qui a conduit à l'émergence de certains problèmes sociaux, tels que la folie, le suicide, la dépression et bien d'autres, ce que l'auteur Adlène Meddi a essayé de refléter dans son roman *1994*.

### **2.1 La violence sociale :**

Dans notre corpus de recherche la thématique de la violence est bien cernée d'une manière très profonde, incluant la violence sociale, bien présente dans de notre corpus, « La violence sociale réfère à tout type de violence commise par des individus ou la communauté qui a un impact social. »<sup>96</sup>

Le fond du récit de notre corpus est consacré à une description dure et traumatique des années sombres, particulièrement dans un espace social. La violence sociale est classée comme un affrontement résultant d'une convergence des individus incompatibles. Autrement dit, c'est la violence commise au sien de la société par des individus, et qui engendre un impact social, cela peut se manifester dans : les conflits armés, les guérillas, le terrorisme, le racisme, les abus psychologiques et physiques, verbaux ...etc.

La violence sociale dans *1994*, s'est illustrée particulièrement dans un cadre psychique, autour de l'histoire d'Amine, où son psychisme humain s'interagit avec cette violence en accumulant toutes ses expériences douloureuses, par conséquent, ce personnage personne souffre d'une pression et d'un stress aussi profond, en serappelant des souvenirs pénibles récurrents et des flash-backs blessants ; « Images en flashes, car Amine se débattait dans ses souvenirs récents et plus lointains. »<sup>97</sup>, avec

---

<sup>96</sup>La violence sociale, synthèse encyclopédie sur le développement des jeunes enfants, <http://www.enfant-encyclopedie.com/violence-sociale/synthese>, consulté le : 05.04.2020.

<sup>97</sup>Adlène Meddi, *1994*, Alger, Editions Barzakh, 2017, p, 39.

aussi un sentiment de négligence et d'isolement au sein de la société qui l'a conduit à la fin vers une folie, « à la folie douloureuse »<sup>98</sup>.

Décrivant l'état de ce jeune homme déchiré :

Amine, en survêtement bleu et blanc, cheveux coupés ras et corps enflé par les médicaments et l'enfermement, avait des yeux vides, cernés et hagards. Avachi sur sa chaise métallique, il donnait, il donnait l'impression d'un noyé gorgé d'eau. Il avait le teint blafard, comme les cadavres recrachés par la mer en temps de tempête.<sup>99</sup>

Amine continue de vivre avec son passé enfermé et un présent dur à vivre, là où « la blessure trop profonde. Enracinée. Mais surtout béante. Suppurante. On ne peut l'enlever ni le guérir sans tuer soi-même. Piège éternel, »<sup>100</sup>. L'élément déclencheur de toutes ces blessures du passé à l'esprit d'Amine c'est la mort de son père, depuis lors Amine n'arrive pas à avancer dans sa vie, il reste coincé dans son passé traumatique avec ses souvenirs qui l'ont mené jusqu'au centre de psychiatrie :

Le problème avec Amine c'est qu'il souffre d'un double trouble, deux états dépressifs très forts, l'accès maniaque et l'accès mélancolique, qui se succèdent sans cesse, épuisant dangereusement son corps et son mental. Maniaque, ça veut dire en gros une grande colère qu'il n'arrive pas à exprimer ou une perte de repères. Mélancolique, ça peut être une profonde tristesse, un sentiment de culpabilité paralysant<sup>101</sup>

Amine résume toute image de peine et de douleur vécue pendant les années sombres, ligoté, incapable d'exprimer ses douleurs, dominées par un sentiment de culpabilité qui le plonge à la folie, l'état d'Amine est un spécimen d'une société gouvernée par la mort et l'horreur, une société malade.

Dans une autre particularité, la violence sociale s'est manifestée dans la scène de la société, dans la vie quotidienne des citoyens. Dans *1994* Adlène Meddi a peint quelques images réelles et évidentes de cette société algérienne violée par ces

---

<sup>98</sup>Ibid, p.25.

<sup>99</sup>Ibid, p .72.

<sup>100</sup>Ibid, p.24.

<sup>101</sup>Ibid, p.112.

terroristes. Là où il y a toutes traces de traumatisme et de violence soit au niveau familial ou bien individuel ; on illustrant ces exemples:

Prenant l'exemple de deux jeunes amis lycéens Amin et Sidali, en sortant du lycée juste après l'achèvement des cours, un attentat s'est produit devant le lycée AbbaneRamdan, on indiquant par ça l'impression de peur et de panique à ces deux lycéens, et du même l'inquiétude et la paranoïa causées à la mère Hassniya et au famille, en prenant l'exemple de ces extraits :

Il faut que je monte rassurer ma mère, elle a dû entendre les détonations,

\_ Tu n'iras plus jamais attendre tes copains devant le lycée, la voisine m'a dit qu'ils ont tué des policiers devant ! Tu étais où ! cria-t-elle en le frappant sur la tête et le dos.<sup>102</sup>

Sidali appelle sa mère pour la rassurer que tout va bien :

Allo, yemma ? Ne t'inquiète pas ... il y a eu un attentat devant le lycée mais je vais bien ... je suis chez Amin ... Oui, oui, bien sûr que je vais faire attention... yemma, il n'y a eu aucun lycéen touché ... ih, d'accord, je suis là et je ne descends que lorsque ça se sera calmé ... tout va bien, ne t'inquiète pas ... d'accord je ne bouge pas et j'attends que baba vienne me chercher...à tout à l'heure...<sup>103</sup>

Amine en relatant l'action à sa mère : « \_\_ Yemma, ils les ont tous tués ! Amin avait parlé d'une voix blanche, comme s'il venait juste de faire connaissance avec la peur, la mort. »<sup>104</sup>

À travers ces passages cités en haut, le lecteur arrivera à ressentir toute forme de peine, de mal, de terreur et d'inquiétude exercées à l'encontre de ces citoyens, ces derniers qui étaient des témoins des tueries et des attentats, qui ont coûté la vie de nombreuses vies innocentes.

Dans une autre vu, l'écrivain Adlène Meddi nous a montré une autre forme de la souffrance et de la misère subie par un autre protagoniste de notre récit c'est Djamel : « Djamel avait passé sa vie dans l'humiliation : petit, c'était la honte d'arriver

---

<sup>102</sup>Ibid, p.167.

<sup>103</sup> Id.

<sup>104</sup>Ibid, p.169.

à l'école avec des chaussures trouées et de ne pouvoir payer les moindres frais scolaires, ni la cantine, ni sortie. »<sup>105</sup>

À travers cette scène, et avec une description profonde, Adlène Meddi essayé de nous traduire l'une des souffrances vécues par un peuple traumatisé, privé de sa liberté et de ses droits civiques ; là où les enfants de ce peuple n'ont pas l'accès d'exercer leurs droits, comme l'exemple de ce dernier cité en haut là ou ces terroristes ont pris leurs droits d'aller à l'école.

## **2.2 La violence physique :**

Se considère comme une puissance destructrice et ingérable. Dans le roman *1994*, il s'agit d'une image très douloureuse de cette Algérie des années 90, celle de l'atrocité, de la crainte et la terreur, des destructions massives et également, le mal infligé aux esprits et aux cœurs de ceux qui ont vécu profondément cette période.

Tout en commençant par le personnage violé de ces années sombres, c'est Sidali qui témoigna de ces douleurs en disant :

« La mort banale, celle avec laquelle on vit »<sup>106</sup>, cette citation résume la peine causée par tous les actes de violence imposés dans une société gouvernée par une autorité militaire, là où c'est la violence qui parle.

Dans *1994*, la description de la violence physique est incarnée d'une manière sauvage et brutale.

On illustrant des passages qui identifient des actes honteux commis par ces violeurs dans un acte d'usurpation envers une fille là où la femme avait eu sa part d'oppression durant cette période et comment l'Etat réagit face à de tels actes : « Un policier nettoyait le visage tuméfié d'une jeune fille affalée comme une poupée désarticulée. »<sup>107</sup>

Puis : « Ils avaient tenté de la convaincre avant de recourir à des arguments plus violents. Les cris de la jeune femme et la rage des agresseurs avaient alerté les voisins. »<sup>108</sup>

---

<sup>105</sup>Ibid, p.257.

<sup>106</sup>Ibid, p.67

<sup>107</sup>Ibid, p.133.

<sup>108</sup>Ibid, p.134.

La réaction de la police à cet acte terrible : « Le jeune homme agenouillé termina sa phrase dans un râle de douleur : le colonel lui avait envoyé un coup de pied dans les reins qui fit tomber sur le côté bousculant ses deux acolytes. »<sup>109</sup>

Ces deux passages racontent l'un des actes odieux ; une violation d'une fille Par un fils d'un général qui pensait qu'il ne serait pas puni ; et comment la sécurité militaire réagit face à cette infraction. L'auteur nous montre aussi, comment la femme a vécu la peine et la douleur dans une société masculine, pendant les années de terrorisme, où elle était toujours dans une image dévalorisée et marginalisée.

Dans une autre scène, aussi assez violente après une opération de perquisition et d'un encercllement face aux terroristes, la police a agressé Farouk à tort :

Un policier de près de deux mètres, en tenue de combat bleu nuit, au visage émacié et au menton taillé dans la haine, s'approcha de lui, pistolet à la main et le prit à la gorge en appuyant le canon de l'arme entre ses yeux :

\_ Tu y étais, tu y es alors, tu vas le payer !

Farouk se retrouva ensuite jeté dans une cellule d'à peine dix mètres carrés où s'entassaient une vingtaine de personnes ...<sup>110</sup>

Ainsi :

Je vous jure au nom de Dieu que je n'y suis pour rien, criait le gamin blessé.

\_ On va te montrer qui est vraiment ton dieu, pédé va ! lui lança le policier derrière lui en lui assénant un coup de pied qui le projeta à terre, barrant le chemin à Farouk et Salah. Les deux compères sursautèrent.

\_ Qu'est-ce- que vous êtes en train de regarder, mesdemoiselles ?! Leur aboya le policier.

Une porte s'ouvrit découvrant un gros rouquin à la moustache fine en costume gris.

\_ C'est quoi ce bordel ?! Criait-il.

---

<sup>109</sup>Ibid, p.135.

<sup>110</sup>Ibid, p.175.

\_ Désolé, commissaire, c'est rien, répondit le policier agrippant le jeune à terre et en le forçant à continuer sa marche.<sup>111</sup>

Ce qui est remarquable à travers ces extraits, c'est l'agressivité et la torture pratiquées par la police envers des gens innocents et civils, là où ils les ont sauvagement battus et menacés en arme. Aussi, l'usage des insultes et des obscénités, ceci nous a montré clairement la cruauté physique et même verbale durant cette période.

Les années 90 ont également été marquées par l'effusion de sang, dans laquelle de nombreuses personnes innocentes ont été tuées, lors d'explosion ou de fusillades, surtout dans la police :

En 1996, quand un blindé de l'armée ouvrirait le feu par erreur, tard dans la nuit [...], sur un 44 de policiers qui ne s'était pas signalé à temps au barrage militaire. Bilan, cinq policiers massacrés par des « tirs amis ». On dirait aux familles des policiers qu'il s'agissait d'une embuscade, [...], et on serait obligé de cacher les corps aux familles tant les gros calibres avaient haché grossièrement les cinq jeunes flics. Entre 1993 et 1997, dix policiers du commissariat de Mohammedia seraient tués [...] On est les agneaux, on est les bouchers<sup>112</sup>

Avec une façon très claire, ce passage met l'accent sur la situation horrible traversée par des scènes d'horreur et des terribles images indélébiles, là où il n'y avait pas de place pour la pitié, juste la mort qui devient partout et à tout moment.

S'il nous fallait définir l'atmosphère qui règne à cette époque, il nous vient à l'esprit : la persécution et l'oppression vécues par ces citoyens et les familles : « Des cris. Hurllement. Rafales. Courtes. Portes qui claquent et volets qui se ferment. Panique. Idir, le père de Farouk, déboula dans la chambre et éteignit la lumière, le visage défiguré par la peur. »<sup>113</sup>

---

<sup>111</sup>Ibid, p.179.

<sup>112</sup>Ibid, p .251.

<sup>113</sup>Ibid, p.264.

Ainsi un autre passage dans le tournant de la douleur:

Alors que dehors régnaient la mort et l'assassinat. La mots venait partout et s'abattait sur tous, s'invitait en intime. [...], mais il y avait ce cauchemar et ces tueries. Des gens morts, qui finissaient sous terre [...] alors que la famille attendait au-dehors.<sup>114</sup>

Grace à ces deux extraits qui sont attribués à la réalité subie pendant cette époque, dans lesquels l'auteur a fait une description profonde, dont il veut transmettre à l'esprit du lecteur un sentiment de peur, de tristesse et de douleur que les familles algériennes ont connues durant ces années, et le faire revenir aussi à cette époque pour connaître et revivre cette réalité dont il témoigne.

Toujours dans le contexte de la mort et du meurtre, en représailles pour un terroriste ; Mehdi :

Amine convoqua le nom ; la famille. Pas le prénom.

\_à genoux *rebbek*, lancèrent les deux jeunes hommes à Mehdi interloqué face au pistolet que braquait sur lui Amine [...].

La mort était là, prête à jaillir, dans le canon de l'arme braquée sur sa tête à lui. [...].

Le massacre était si imminent que Mehdi oublia le rituel de *la chahada*<sup>115</sup>

Cet extrait représente une image d'un homicide très clair, où la peur, la vengeance et une extrême colère se mêlent, dans les âmes de ces jeunes qui veulent se venger pour réduire la haine contre ces coupables.

Avec l'analyse de ces extraits de notre corpus, on trouve une forte représentation des images atroces, horribles et violentes, celles du meurtre, des assassinats, de violation...etc. Qui se résument dans un cadre de la violence physique, ce qui représente d'ailleurs l'une des caractéristiques du roman policier. Parmi les différentes

---

<sup>114</sup>Ibid, p.265.

<sup>115</sup>Ibid, p.299.

formes de violence, nous avons aussi la violence verbale, fortement présente dans le roman.

### **2.3 La violence verbale :**

La notion de la violence dans la société en général, et dans notre corpus en particulier ne se limite pas seulement à des crimes commis ou bien du côté matériel ou physique, mais elle a aussi d'autres facettes telles que : l'humiliation, les menaces, les insultes, les injures, les interdictions...et tout ça se résume dans un cadre, celui de la violence verbale.

De manière générale, et très claire elle se définit comme suit : « La violence verbale se traduit par l'utilisation de mots blessants ou humiliants: attribuer un surnom ridicule à quelqu'un, insulter une personne, faire des commentaires racistes ou des taquineries incessantes. »<sup>116</sup>

Celle-ci peut se présenter en plusieurs formes, mais vise un seul but : c'est de créer un sentiment de peur, d'insécurité, et de honte vers ceux qui la subissent.

Il est aussi tout à fait fréquent que :

La violence verbale dans son acte concret, sert à manipuler mais aussi à contrôler autrui. Souvent la personne victime de violence verbale ne peut reconnaître ce fait conséquent de manipulation. De manière générale cette personne se retrouve dans un environnement qui est mal sain et s'aperçoit qu'elle est moins heureuse que d'habitude. En d'autres termes l'utilisation de la violence verbale renvoie à « des paroles qui peuvent vous amener à croire que vous n'êtes pas correct ou qu'il y a un problème avec vos capacités »<sup>117</sup>

Dans *1994* d'Adlène Meddi, l'écriture s'est caractérisée par l'usage de l'humiliation.

---

<sup>116</sup>La violence verbale ne se résume pas uniquement à des gros mots, <http://www.chantetasante.com/>, consulté le : 10.04.2020.

<sup>117</sup>LACHACHI Amina, violence du discours Dans Le Roman Algérien l'exemple de *Rue Darwin* De Boualem Sansal, thèse doctoral, l'université d'Oran2 Mohamed Ben Ahmed, 2017, p : 144.

### 2.3.1 L'humiliation :

Se définit comme ; le fait de rabaisser l'autre, d'attaquer, agresser ses vulnérabilités et l'atteinte de sa dignité ; dans le but de l'insulter et le maintenir inférieur.

Particulièrement dans notre corpus, celle-ci est présente dans denombreuses scènes d'une manière très pénible.

Sidali lors d'une arrestation de la part de la police, où ils ont cru que c'est un terroriste. Après qu'on l'a mené à la prison, il trouver un jeune qui relate ce qui va leur arriver juste après cette arrestation :

[...], ils t'emmerdent un bon moment, font mine de t'embrquer ou de déchirer ta carte d'identité ou ta carte de stage, puis ils te relâchent en t'insultant devant tout le monde. J'avais qu'une seule envie lui piquer son pistolet et buter celui qui n'arrêtait pas d'insulter mes parents et devenir ainsi ce qu'ils veulent, un vrai putain de tueur e flic!<sup>118</sup>

En lisant ce passage, nous remarquerons que l'auteur nous a bien décrit des scènes d'humiliation verbale surtout (les insultes), afin d'enrichir son texte par des images violentes et abominables.

D'autres scènes, plus exactement dans une prison, c'est la même action vécu par Sidali mais cette fois le détenu de la part des flics c'est Farouk, où le texte nous présente des victimes humiliées.

Farouk en écoutant le récit d'un prisonnier qui raconte ce qu'ils vont vivre : «\_ Avant l'interrogatoire, ils commencent par te foutre à poil dans le bureau du chef et si tu persistes à nier, ils te mettent sur un lit et là »<sup>119</sup>.

Dans la même scène, un policier s'adresse à Farouk et un autre prisonnier Salah : « pistolet à la main, cria en désignant de son index : \_ Toi et, là-bas, toi, sortez ! [...]\_ descendez, enfoirés ! »<sup>120</sup>

---

<sup>118</sup>Ibid, p.150.

<sup>119</sup>Ibid, p.177.

<sup>120</sup>Id

Ainsi : « [...] \_ Qu'est-ce que vous êtes en train de regarder, mesdemoiselles ?! Leur aboya le policier. »<sup>121</sup>, « [...], puis explosa : \_ Et tu veux qu'on te troche le cul aussi ! »<sup>122</sup>

Ce qui est visible d'après ces extraits, c'est l'inhumanité et la dureté à l'encontre de ces individus, à travers des actes de provocations ou bien des injures et même des éclats de voix, ces actes animaliers sont le résultat de la haine et la rancune envers ces terroristes, pour la gravité des crimes qu'ils ont commis.

Dans la même perspective, quant à la lecture de *1994* d'Adlène Meddi la toute première remarque que le lecteur va cerner, c'est l'utilisation d'un langage violent assez animalier ; à travers une forte présence des insultes et des injures.

### **2.3.2 Les insultes et les injures:**

Se considèrent comme toute expression honteuse ou bien une déclaration qui contient un dénigrement. En d'autres mots, c'est le fait de vexer les sentiments d'autrui et de leurs balancer des opprobres à la figure, crier et les insultes. Ceci est présent dans la première et la quatrième partie de notre corpus, plus exactement l'année de 1994.

Des insultes avec un langage familier vulgaire, adressées pour désigner à la fois des terroristes, tantôt utilisées dans le secteur de sécurité, et de même par des citoyens. :

En considérant l'existence de nombreux exemples, nous en mentionnerons quelques-uns ; là on est en 1994 le colonel Zoubir Sellami en parlant à Hadj Brahim à propos de cette guerre civile :

: Ok, je fais le « sale boulot » selon toi mais avant ? Bordel on faisait quoi avant ? [...] C'est plus qu'une guerre. C'est de la merde. Ma hiérarchie de merde [...] Ce que tu appelles les « slaudes » [...]. Et puis merde tu ne veux même plus me voir ; alors merde !<sup>123</sup>

Traitant une autre scène, là où Farouk s'adresse à ses amis en exprimant sa rancune envers ces terroristes :

---

<sup>121</sup> Id

<sup>122</sup> Ibid, p.181.

<sup>123</sup> Ibid, p .138.

\_ Putains de communistes ! Tu sais, c'est des salauds d'athées, croient pas en dieu, ces fils de pute. Mais ça nous permet en même temps de baiser leurs sœurs plus facilement. Ce n'est pas des hommes ! R'khess ! Koffar ! Impies !<sup>124</sup>

Dans une autre illustration, la scène 's'est passé lorsque notre protagoniste le colonel Zoubir Sellami était lors de faire son boulot au service de sécurité:

Zoubir, excédé, enfila son gilet pare-balles en criant dans son talkie-walkie:

\_ fermez moi tout ce putain de secteur ! Rien à foutre des ambulances et des civils ! Fermez, nom de Dieu ! et je veux deux unités de paras en hélicos maintenant sur Bachdjerrah et Boumati pour encercler la ville ! J'arrive, merde, ouiiiiiiii bordel !<sup>125</sup>

Mais, non seulement ces passages cités précédemment, on trouve aussi d'autres expressions qui expriment la même rigueur : (Petits pédés, ce putain, les fils de pute, petit con, salop, ta sœur, sal chien, ce connard ?, enfoirés « Kahina, sale pute ! », des enfants de putes ?, putain de caïd de merde, les « chiens de la route », chiens renifleurs d'Aybak, Comme ça va on va leur niquer leur Dieu)<sup>126</sup>. Ce lexique péjoratif en langue française, reflète une image ignoble et scandaleuse, en décrivant une réalité dure.

Dans 1994, les insultes et les injures sont aussi présentes en langue arabe vernaculaire :

Voici ce qui est arrivé lorsque Zoubir Sellami apprend que l'assassinat est commis par son fils Amin, là où il était profondément en colère s'adressant à son fils : « \_ Où est l'armerebbek ?![...]\_Negtoulreb'komгаа ! Je vous tuerais tous ! Tu m'as mi à poil sale chien, arritniyakelb ! [ ...] » « Les empreintes ! W'lid el qahba, fils de pute. » »<sup>127</sup>

Dans une situation en évolution, deux policiers de la force spéciale s'étaient entretenus entre eux en exprimant leur crainte de ces situations : « On les avait, eux, sur

---

<sup>124</sup>Ibid, p .252.

<sup>125</sup>Ibid, p.221.

<sup>126</sup>Ibid, p.111\_316.

<sup>127</sup>Ibid, p.313.

le dos, et maintenant même leur bâtards de rejetons de merde, *yadinrebbi el kelb* ils sont partout !»<sup>128</sup>

Et en plus de ça, nous retrouverons d'autres expressions dans d'autres situations différentes :

(*Naadine, mat'menyekch, Qawwad, ouledleq'heb, r'khess ! koffar !, niklourebbou, rohnikrebbek, kh'tok terroriste de Zebbi, chwakertaaZebbi,*)<sup>129</sup> tous ces mots et expressions cités auparavant sont ancrés dans un glossaire relatif à des vulgarités violentes qui expriment une extrême colère, qu'elles soient en français ou en arabe. Ces insultes ont une relation étroite avec le contexte socioculturel qui permet de révéler la réalité sociale de ces années.

En restant dans le même cadre, la violence verbale se manifeste dans une autre optique celle d'un lexique à connotation péjorative qui consiste à des appellations, telle que : (*Françaoui, terroriste, tueur de flics, barbu, Voleurs...Assassinat, akhinarabbak, des frérots, Sniper, ancien cadre local du FIS*)<sup>130</sup>. Ces termes comportent la même signification sémantique passive, renvoient à ces personnes criminelles qui ont ébranlé la vie de ces citoyens algériens à un enfer sur terre.

Une autre forme de la violence verbale est aussi explicite dans *1994* c'est les menaces :

La toute première forme de la manifestation des menaces dans notre texte s'est retrouvée explicitement lors d'une discussion entre Sidali et Aybak, aussitôt le retour de Sidali : « \_ Tu as le choix Sidali : soit on discute ici, soit on t'emmène à Ben Aknoun où un âne s'occupera de toi. C'est un cadeau des ruses qui a déjà bien servi en Tchétchénie et qui adore enculer les hommes. Au choix Sidali »<sup>131</sup>

Après le viol commis à l'encontre d'une fille dans un appartement à Bab Zouar dans la sombre banlieue, et avec l'arrivée de la police sur place, un policier se dirigé vers un acteur de viol et lui murmura :« Il s'agenouilla et murmura à l'oreille du jeune. \_ Tu as de la chance, petit pédé, je ne peux pas m'occuper de toi, je t'aurais fait ta fête sinon et tu aurais regretté le jour où tu es né. »<sup>132</sup>

---

<sup>128</sup>Ibid, p .248.

<sup>129</sup> Ibid, p.135\_ 301.

<sup>130</sup>Ibid, p.155\_250.

<sup>131</sup>Ibid, p. 121.

<sup>132</sup> Id,

Une autre scène qui montre d'une manière explicite une forme de menace, là où Farouk se trouve face au barrage policier qui empêchait son passage, ces policiers étaient à la recherche des terroristes de quartier, donc Farouk s'est arrêté pour s'interroger : « Petit pédé ! On va te montrer qui nous sommes ! [...] Tu vas le payer ! »<sup>133</sup>

Dans une autre démonstration, lorsque Zoubir a été informé de l'assassinat commis par son fils Amin : « Je t'ai tué là, tu es mort, tu es mort ! »<sup>134</sup>, « \_ Je vais te tuer, amine ! »<sup>135</sup>

Après avoir analysé ces passages extraits du roman, nous trouvons que la violence verbale se présente sous plusieurs formes : l'humiliation, les insultes et les injures, les menaces, qui sont incarnées par un lexique appartenant à la langue argotique vulgaire, ce qui suscite l'intérêt du lecteur, qui se trouve piégé dans un texte constitué d'un mélange des différents registres de la langue; une mosaïque linguistique ; celle-ci possède une formule dévalorisante et blessante, exécutée dans une société injuste, qui permet à l'homme de maltraiter l'autre, de l'humilier et de le dénigrer dans un contexte général de violence.

## **2.4 La violence historique :**

Pour essayer de cerner et de comprendre le contexte historique, plus précisément la notion de la violence historique dans *1994*, d'abord, nous allons commencer par un aperçu dans lequel on évoque la période de 1962, celle des pères durant la colonisation française.

Dans un tram historique, depuis la colonisation française jusqu'à la décennie noire (rouge), notre pays est marqué par des répercussions sur les différentes générations, dans *1994*, Adlène Meddi a construit un croisement et une confrontation entre deux générations (1962 et 1990), celle des pères Moudjahidines pendant la guerre de libération nationale, où ces libérateurs du pays luttaient pour une indépendance. Dans *1994*, Adlène Meddi traite à sa manière la question de succession de la guerre entre deux personnages Amine et son père Zoubir Sellami, indiqué : « Que leur ont légué leurs pères ? Des coupeurs de têtes et un pays décapité. Qu'avaient-ils fait de leurs

---

<sup>133</sup> Id,

<sup>134</sup> Ibid, p.269.

<sup>135</sup> Id

années de gloire, les pères, qu'ils leur chantaient matin et soir, leurs années 1960 et 1970 ? Les années du Veau d'or optimiste ? »<sup>136</sup>

L'année 1962, est une année très significative pour l'Histoire de l'Algérie, à travers laquelle Adlène Meddi nous renvoie à cette période décisive, qui s'ancre ainsi dans la violence de cette guerre d'indépendance dans laquelle cette génération précédente a obtenu sa liberté.

Nous sommes au milieu de la guerre libératrice, là Hadj Brahim est un grand Moudjahid ; le père de Zoubir ; ce dernier est son fils, un ancien combattant du F.L.N, ainsi que d'autres soldats « ils étaient des «frères », des fedayin, le bras armé de la cellule d'El-Harrach, derniers survivants de la déroute après la sanglante bataille d'Alger. Farés, Aliouet, et Zoubir, [...] »<sup>137</sup>

Revenant en 1961, après la création de l'organisation de l'OAS organisation de l'armée secrète ; « organisation politico-militaire clandestine française », qui incite à l'entité française dans l'Algérie, un an plus tard, en 1962 à El-Harrach ; étant donné à l'affaiblissement qui a affligé le front libératoire national, « [...] en ces circonstances de délabrement de la zone FLN algéroise [...] »<sup>138</sup>, L'OAS commençait à poser ses sales griffes :

L'OAS et l'armée, à coup de couvre-feux et de décentes, ont ruiné tout l'espoir de la population du quartier. [...], L'OAS concrétisait sa devise : frapper où elle voulait, quand elle voulait, qui elle voulait. la veille, dix ouvriers des cités PLM et La Glacière avaient été abattus de sang-froid dans leur bus par un tueur de l'OAS qui avait vidé son chargeur tranquillement entre deux barrages de gendarmes et qui s'était fondu sans encombre dans les paisibles quartiers européens de Maison-Carrée.<sup>139</sup>

Les actions criminelles de l'organisation (OAS) ont été intensifiées malgré la signature de cessez-le-feu, ainsi que d'autres crimes qui ont été commis, y compris : le brûlage des institutions : les hôpitaux et les écoles et également le ciblage d'un bon

---

<sup>136</sup>Ibid, p.332.

<sup>137</sup>Ibid, p.189.

<sup>138</sup>Ibid, p.192.

<sup>139</sup>Ibid, p.191.

nombre d'Algériens dont des personnages civils et militaires ont disparu sous les mains de celle-ci.

Face au carnage du bus , commis de la part de L'OAS, Hadj Brahim et son groupe ont prévu d'amener leur vengeance contre cette organisation « il suffit à Hadj Brahim de trouver une cible, un symbole de la complicité généralisée avec l' OAS pour agir. »<sup>140</sup>. Le moment venu, au bar de L'Oasis près des HLM (habitation à loyer modéré). Hubert Clément ; un commissaire complice avec les commandos OAS et s'implique dans le massacre du bus :

Farès et Aliouet se trouvèrent l'espace d'une interminable seconde face aux canons des « clients » du café .C'était la fin. [...] . Zoubir lança la Citroën Tractions à pleins gaz escaladant le trottoir pour bloquer l'entrée du café, Hadj Brahim ouvrit la portière où s'engouffrèrent Aliouet et Farès. Les policiers visèrent les portières mais avant leur premier coup de feu, Hadj Brahim lança une rafale de son vieux MAT 49 trente-deux coups balayant l'espace restreint du comptoir [...]. Calme détermination chez Hadj Brahim qui déjà pensait à l'après. La veille grenade défensive américaine explosa trois secondes après la fuite. Le MAT 49 et la grenade auront fait six morts, dont le commissaire Clément. Hadj Brahim visait très bien. <sup>141</sup>

Arrivant à une autre partie de l'Histoire algérienne, c'est la décennie noire, cette partie de l'Histoire est bien illustrée dans notre roman, là où l'écrivain nous a transmis l'image d'une guerre fraternelle, à travers des personnages violés et écrasés devant une négation totale de la vie. Dans *1994*, il fait appel à plusieurs scènes de la violence historique, tout en commençant par une scène qui nous a décrit avec profondeur le climat qui règne durant ces années, là où il ya une exposition explicite de la violence qui ne laisse aucun répit ; les témoins clés dans cette scène c'étaient les deux lycéens Amine accompagné de son ami Sidali, qui se sont retrouvé du coup dans une fusillade entre la police et les terroristes :

---

<sup>140</sup>Ibid, p.201.

<sup>141</sup>Ibid, p.202.

Sidali remonta vers le lycée accompagné d'Amin. [...] Sidali et Amin ne prêtèrent pas attention aux deux voitures garées chacune d'un côté de la large rue, portières ouvertes [...]. L'attention des deux amis était plus attirée par la Peugeot 505 break blindée du commissariat du quartier qui faisait sa ronde habituelle et descendait vers eux. Dès que le véhicule des policiers, vitres baissées et canons de Kalachnikov dehors, ralentit à leur niveau pour appréhender le dos d'âne, des tirs nourris éclatèrent des deux côtés de la rue en une longue rafale. Les deux amis se plaquèrent au sol, Sidali se protégeant la tête de son cartable et Amin, de ses mains. D'un coup, un crissement de pneus se fit entendre, puis des râles, des cris. Les deux lycéens levèrent lentement la tête et virent à leur gauche la Peugeot 505 criblée de balles, des bras pendant par les vitres. Ils ne bougèrent pas, na sachant si la menace avait disparu ou si des balles allaient encore siffler au-dessus de leur tête. Ils entendirent les pas des témoins fuyant la scène, les cris horrifiés de quelques lycéennes de l'autre côté de la rue, une bicyclette et un homme appelant comme un forcené : « Salim ! » se décidant à se relever, Sidali et Amin vint la portière arrière de la voiture de police s'ouvrir lentement et un corps en sang en jaillir, rampant de la banquette vers l'asphalte en poussant de faible râles.<sup>142</sup>

Nous sommes arrivées au terme de ce chapitre dans lequel nous avons essayé d'amener plus de clarification sur notre sujet. Après avoir mené cette modeste analyse nous arrivons à dire que l'écriture dans *1994* se présente comme un espace de violence, où elle transmet des questions et des thèmes violents relatifs à la réalité qu'a connue l'Algérie lors des années 90. Adlène Meddi dans *1994* nous a fait plonger aux milieux de la violence de la guerre d'indépendance et celle de la guerre civile, soulignant ça dès le début de son récit : « \_ A qui je parle ? \_ À la guerre. »<sup>143</sup>. Cette infamie qui avait asservi le peuple algérien par la terreur et qui le fait survivre depuis des années dans la misère, l'indignité et le désespoir, ainsi que ce peuple étouffé dans une multiforme de violence hors de commun, assassinat, viols, tortures, persécution, les attentats et des fusillades quotidiens de la parts des groupes terroristes , les harcèlements, les détentions arbitraires, les indignités ...etc. Par conséquent cette

---

<sup>142</sup>Ibid, p .165.

<sup>143</sup> Adlène Meddi, 1994, Alger, Editions Barzakh, 2017.

multiforme de la violence a bouleversé la société algérienne, et à laisser des traces indélébiles à une génération traumatisée par les meurtrissures de la guerre, abusé psychologiquement, coulé par la suite dans la folie, l'exil ou la mort, à l'égard des protagonistes principaux, Amin qui sombre dans la folie, Sidali s'exile et Zoubir Sellami meurt.

# **Conclusion**

Au terme de cette étude ayant comme thématique : La violence de l'écriture dans *1994* d'Adlène Meddi ». Nous avons consacré notre analyse du roman pour voir plusieurs aspects de l'écriture, et comment et à travers quoi le romancier témoigne de la violence dans son récit.

Tout d'abord, nous avons souligné en détail un aperçu sur notre roman *1994*, où le romancier nous raconte par le biais de la mémoire d'une période charnière du pan historique algérien : ce sont les années sombres de 1990, nous remémorons par cela des événements et des faits marquants qui se croisent entre ceux de la guerre civile et ceux de la guerre libératoire à travers deux générations qui se superposent. Puis, nous avons mis en cadre notre roman, nous soulignons donc une présentation historique de l'écriture de l'urgence en l'occurrence du roman noir.

En effet, nous avons remarqué que la violence est omniprésente, elle nous paraît clairement dans le texte car elle est injectée sous toutes ses formes dans le roman. Nous avons constaté que le récit est inspiré de la pire réalité algérienne, ce qui a permis au romancier de mettre la lumière sur les deux pages sanglantes de l'Histoire algérienne où l'écrivain dévoile les horreurs des deux guerres et les maux qu'elles ont causés.

D'ailleurs, *1994* est un roman trop riche par une description extrême de la violence et du même de l'ambiance de la décennie noire, minutieuse des actes horribles, ainsi que des situations critiques en exhibant la violence sociale, physique, verbale et même historique.

En outre, nous avons analysé et classé les personnages de ce roman selon l'approche sémiotique de Philippe Hamon, de manière à valoriser leurs portraits minutieusement choisis peut être au service de leurs représentations. Ainsi nous nous appuyons dans l'analyse de nos personnages principaux Amine et Zoubir qui sont concernés par ce fléau de cette guerre, ces deux personnages ont vécu la déchirure d'un pays, le malaise, les abus et la violence dans toutes ses formes ; un mal entendu de la génération du père et celle du fils. Pour clarifier la conception de ces deux personnages, nous sommes arrivés à déterminer le héros d'après son statut et sa contribution dans l'évolution de l'histoire. Donc, à travers le choix d'Amine « le héros », le fils du général Zoubir, l'écrivain traduit le mal et la douleur vécus par une génération qui a fréquenté la guerre civile au quotidien, et par la suite comment cette guerre a influencé cette génération dans l'avenir : crever à la folie, la mort et l'exil.

Notre recherche met l'accent aussi sur une étude temporelle du récit, où l'intrigue de *1994* nous a renvoyée respectivement à l'horreur des deux guerres. D'abord nous estimons qu'il est essentiel d'étudier l'organisation et la structure du texte, donc nous constatons que *1994* est un récit reparté en cinq parties selon des périodes de l'Histoire : après la guerre civile, au milieu de la guerre civile puis un renvoi à la guerre d'indépendance, l'écrivain relie ces parties de l'Histoire à travers un balancement clair entre le présent et le passé où le lecteur s'est trouvé osciller entre trois périodes différentes du temps. La narration dans *1994* est riche en techniques narratives, dans la progression du récit nous soulignons la présence des analepses, des prolepses, et quatre vitesses narratives : l'ellipse, la scène, la pause et le sommaire. En outre, nous signalons que le texte dans *1994* se manifeste selon une narration ultérieure, et une discontinuité anti-chronologique.

En définitive, nous pouvons dire que dans *1994*, il y a une intrigue très riche qui se traduit dans le registre de la violence, cette dernière est dans le but de raconter l'horreur de la décennie noire, et la brutalité du terrorisme ainsi que la cruauté des événements tragiques qui dépassaient les limites de la compréhension humaine. Le romancier révèle le mal qui n'arrête pas de ronger une génération crevée dans un passé traumatique et incapable de se lancer dans l'avenir, en mettant à nu et en dénonçant les différentes manifestations de la violence.

**Liste des  
Références bibliographies**

## Listes des références bibliographiques :

### ❖ Le corpus :

- Adlène Meddi, 1994, Alger, Editions Barzakh, 2017.

### ❖ Autres ouvrages même auteur :

- *Jours tranquille à Alger* (roman), éd Riveneuve, 2016
- *La prière du maure* (roman), éd EL\_Barzakh, 2008
- *Le casse-tête turc* (roman), éd EL\_Barzakh, collection ELAgrab, 2002

### ❖ Les ouvrages théoriques :

- GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972
- HAMON, Philippe, *Le personnel du roman*, Genève, 1983, librairie DROZ S.A
- HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, 1972. En ligne
- Jean Patrick Manchette, *Chronique*, Rivage noire, octobre 2003
- Vincent Jouve, *poétique du roman*, France, Armand Colin, 2001
- Yves- REUTER, *l'importance du personnage*, le personnage, 1980. En ligne.

### ❖ Dictionnaires :

- Dictionnaire de français LAROUSSE, en ligne
- Dictionnaire de français, LAROUSE
- Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le Dictionnaire du littéraire*, Le dictionnaire du littéraire, éd QUUADGE/ PUF.

### ❖ Article critique :

- Claudia Canu, *Le roman policier en Algérie: le cas de Yasmina Khadra*, francophonia n°16, Paris (France), université Paris IV Sorbonne, 2007.

- Entretien réalisé avec Adlène Meddi par Salah Badis, *Le nouveau souffle de la critique littéraire en Algérie*, dans *Fassel*, revue de critique littéraire, éditions motifs, N° 0, Automne 2018.
- Guy Dugas, « *Années noires, romans noirs* », dans *Revue Plurielles*, Université Paul Valéry – Montpellier.
- Kristina Horváth, *Le personnage comme acteur social-Les diverses formes de L'évaluation dans La peste d'Albert Camus*, PALIMPSZESZT Revue, 1998, [http://magyar-irodalom.elte.hu/palimpszeszt/11\\_szam/09.htm](http://magyar-irodalom.elte.hu/palimpszeszt/11_szam/09.htm).
- Lydie IBO, *approche comparative de la Narratologie et de la sémiotique narrative*, dans *Revue du CAMES- nouvelle série*, 2007
- Narcejac Boileau, cité par Victor Thibaudeau, *Principe de logique, définition, énonciation, raisonnement*, Collection Zêtêsis, presses université Laval, 2006.
- ROBERT Franklin Barsky, Avec la collaboration de DOMINIQUE Fortier, *Introduction à la théorie Littéraire*, de l'Université de Québec, 1997
- WIEVIORKA. Michel, *Le nouveau paradigme de la violence* (partie 1), Paris, L'harmattan, 1997

#### ❖ **Thèses et mémoires consultés :**

- Jennie Waldenby, *l'Homme sous le masque, une étude du personnage principale dans le Fantôme de l'opéra*, mémoire licence, Dalarna université, 2005.
- LACHACHI Amina, *violence du discours Dans Le Roman Algérien l'exemple De Rue Darwin De Boualem Sansal*, thèse doctoral, l'université d'Oran2 Mohamed Ben Ahmed, 2017
- TITI Halima, *La violence de l'écriture dans le roman algérien des années 90 le cas de Les agneaux du Seigneur de Yasmina Khadra*, Mémoire de Master, Université Larbi Ben M' hidi, 2015
- Vladimir Siline, *le dialogisme dans le roman algérien de langue française*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, sous la direction du Professeur Charles BONN, université Paris 13, 1999.

### ❖ Sites d'internet :

- GENETTE Gérard, *la narratologie*, wikipedia,  
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie>, consulté le 27.07.2020.
- <http://casbah-tribune.com/adlene-meddi-donne-rendez-1994/> consulté le 23.03.2020
- La violence sociale, synthèse encyclopédie sur le développement des jeunes enfants, <http://www.enfant-encyclopedie.com/violence-sociale/synthese>, consulté le : 05.04.2020.
- La violence verbale ne se résume pas uniquement à des gros mots, <http://www.chantetasante.com/>, consulté le : 10.04.2020.
- Marie Leyre loup, Les violences... le soin... Comment rester soignant– Serpsy. [http://ancien.serpsy.org/piste\\_recherche/violence\(s\)/leyreloup.html](http://ancien.serpsy.org/piste_recherche/violence(s)/leyreloup.html), consulté le : 29.03.2020.
- Ngalasso Mwatha Musanji, Langage et violence dans la littérature africaine écrite en français, [en ligne] : <http://www.msha.fr/celfa/article/Ngalasso01.pdf>, consulté le 15 .03.2020.
- P. Manchette interview, dans Charlie mensuel n°126 juillet 1979, cité dans : Loire de département, <http://www.loire-mediatheque.fr>. Consulté le : 07.09.2020.
- Sophie Peugnez, il était une fois le roman policier-1- Les origines, <https://polar.zonelivre.fr/>. Consulté le 6. 10.2020.
- VanityFea, Sémiologie-du-personnage-littéraire, <http://vanityfea.blogspot.com/2011/03/semiologie-du-personnage-litteraire>, consulté le 14.05.2020

## Résumé

Adlène Meddi a écrit *1994* qui s'ancre dans la catégorie du roman policier algérien. Il a écrit ce roman pour décrire la violence et l'horreur des années sombres durant la décennie noire en Algérie, et témoigner du contexte socio-historique en mettant en œuvre un roman avec des personnages traumatisés qui, ayant subi la violence de cette guerre civile, sombrent dans la mélancolie d'un destin tragique. La structure textuelle du roman est particulière, riche en souvenirs et en images en flash-backs. Dans ce récit le romancier tisse une intrigue où la violence domine en prenant différentes formes : verbale, physique, sociale, etc, à travers les différentes techniques narratives qui assurent une mise en texte d'un roman qui illustre parfaitement la violence de l'écriture et l'écriture de la violence

## **Summary:**

Adlène Meddi wrote *1994* which roots in the category of Algerians crime novels. He wrote this roman to describe violence and horror of the dark years during the black decade in Algeria, and to testify the socio-historical context by implementing a novel with traumatized characters who sink into the melancholy of a tragic fate because of the violence of this civil war , The textual structure of the novel is particular, rich in memories and flashback images. In this story, the novelist weaves a plot where violence dominates by taking different forms: verbal, physical, social, etc., through the different narrative techniques which ensure a textual setting of a novel which perfectly illustrates the violence of writing. And the writing of violence.

## ملخص:

كتب عدلان مدي 1994 التي تصنف ضمن فئة الرواية البوليسية الجزائرية. كتب هذه الرواية ليصف العنف والرعب للسنوات المظلمة إبان العشرية السوداء في الجزائر، ويظهر هذا من خلال المضمون الاجتماعي والتاريخي والاستعانة بشخصيات تعرضت للعنف من هذه الحرب الأهلية التي تغرق في حزن مأساوي. بنية الرواية النصية تمتاز بغنى الذكريات والفلاش باك. في هذه القصة ينسج الروائي حبكة يطغى فيها العنف من خلال اتخاذ صور مختلفة له: لفظي، جسدي واجتماعي...إلخ. من خلال تقنيات السرد المختلفة التي تضمن إعدادا نصيا للرواية يوضح تماما عنف الكتابة وكتابة العنف.